PHENIX

revue internationale de la bande dessinée

LE PERE LACLOCHE
LA B.D. JAPONAISE - GIGI
JOHN HALAS ET JOY BATCHELOR

6e année - MENSUEL No 21 - PRIX : 9 F.

tintin

MICHEL GREG
REDACTEUR EN CHEF
DE TINTIN

A FAIT APPEL A
HENRI FILIPPINI
PIERRE COUPERIE
CLAUDE MOLITERNI

POUR REDIGER
L'ENCYCLOPEDIE
MONDIALE
DE LA
BANDE
DESSINEE

PLUS DE 7000 ARTICLES
TRAITES PAR 3
SPECIALISTES DE LA BANDE DESSINEE

sommaire

Alfred Andriola
par Edouard François 3

L'importance de la couleur
dans l'œuvre d'E.-P. Jacob
par Claude Le Gallo 6

La bande dessinée japonaise
par Claude Moliterni et Kosei Ono 9

Ugaki le samouraï
par Robert Gigi 24

Le père Lacloche
par Edouard François 29

Little Nemo in slumberland
par P. Fresnault Deruelle 43

Halas and Batchelor
par Claude Moliterni 45

Tac au Tac in America
par Jean Frapat 49

Iorix
par Claude Le Gallo et Jacques Martin 55

Pièces de huit
par Burne Hogarth 56

Les échos
de Henri Filippini 60

Perkins 62

Fondateur : Claude Moliterni. Administration, Publicité : S.R.P., 38, rue Marceau, 94-Ivry. Edité et imprimé par la SERG, 40, rue Marceau, 94-Ivry. Rédacteur en chef : Claude Moliterni. Rédaction : Pierre Couperie - Claude Le Gallo - George Fronval - Edouard François.

Maquette : Claude Le Gallo. Mise en page : Claude Moliterni.

Photographies : Claude Moliterni.

Correspondants : U.S.A. - David Pascal (I.C.O.N.). Belgique - André Leborgne (C.A.B.D.). Suisse - Marcel Michel (G.E.L.D.). Italie - Rinaldo Traini (Immagine) Gli Amici del Fumetto. Espagne - Luis Gasca. Suède - Sture Hegerfors (Swedish Academy of Comic strip). Hollande - P. Hans Frankfurther (Het Stripchap). Japon - Kosei Ono. Finlande - Heikki Kaukoranta. Portugal - Vasco Granja. Brésil - Enrique Lipszyc. Argentine - David Lipszyc. Canada - Robert La Palme (Terre des Hommes).

Le directeur responsable : Robert Cottereau. Dépôt légal : 2e trimestre 1972. Prix du numéro : 9 F - Etranger : 11 F.

Reproduction des textes, photos, illustrations, même partielle, strictement interdite.

Alfred Andriola « Charlie Chan »

ALFRED ANDRIOLA

EDOUARD FRANÇOIS

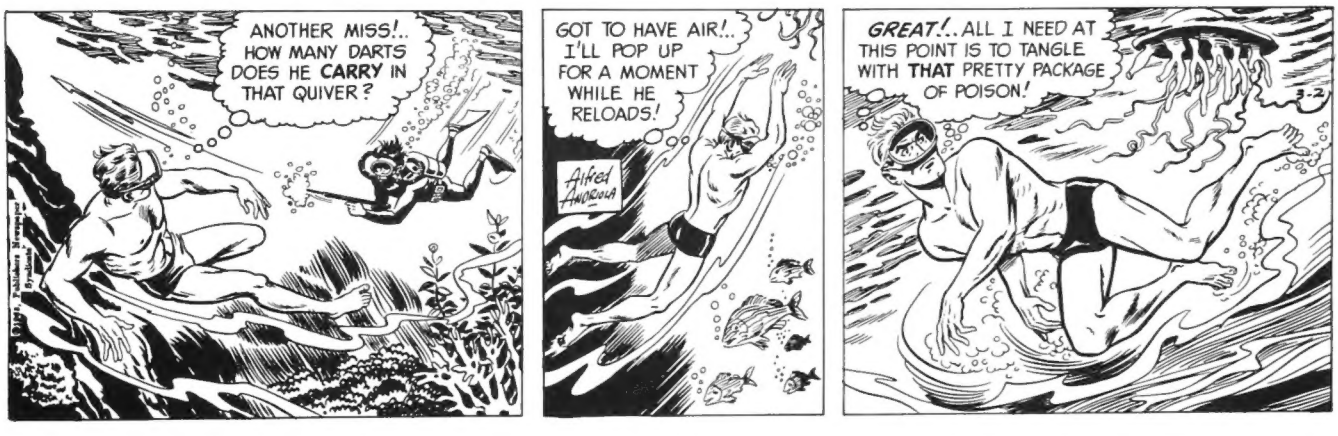
Alfred Andriola naquit en 1919 à Greenwich Village qui est à la fois le Montparnasse et le Saint-Germain-des-Prés de New York. Après qu'il eut émigré au New-Jersey avec sa famille, il revint à Greenwich Village en 1944 pour ne plus en repartir.

Entre-temps, il entreprit des études de journalisme à la Columbia University en même temps qu'il s'inscrivait à la Cooper Union pour y suivre des cours d'art, car il se sentait également attiré par ces deux voies qui s'offraient à lui avec autant de bonheur. Poussé vers l'art par des écrivains, alors que des artistes le poussaient vers la littérature, il se sentait assez désorienté lorsqu'il prit la décision de concilier ses propres tendances en se tournant vers la bande dessinée.

C'est alors qu'en 1935 il rencontra Milton Caniff qui venait de créer « Terry et les Pirates » l'année précédente, et Noel Sickles qui produisait alors « Scorchy Smith » (un aviateur héroïque inspiré de Charles Lindbergh ; une des grandes bandes de l'Associated Press), et il se mit au travail pour eux. Lorsque Sickles abandonna « Scorchy », Andriola se consacra entièrement à Terry, acquérant ainsi une solide expérience et s'assurant un tremplin pour sa future envolée.

En 1938, il produit sa première bande personnelle en adaptant les aventures du célèbre détective chinois Charlie Chan dont le visage impassible et le savoureux langage « petit-nègre » fit les délices des lecteurs de « Junior ». Il y travailla avec acharnement pendant des années, rêvant toujours d'une bande qui fût bien et entièrement de lui. A ce moment, en 1942, le Publishers Syndicate fait appel à lui pour reprendre les aventures de « Dan Dunn » et lui promet de lui donner l'occasion de créer une bande personnelle ; en 1943 enfin son rêve est réalisé, il crée « Kerry Drake » qui va remplacer le vieux « strip » « Dan Dunn ».

Kerry Drake est un sympathique détective aux cheveux clairs (« cheveux blancs » disent les ouvrages de critique), aux mâchoires d'acier, dont le personnage et le nom furent le résultat de longues et patientes recherches. Le nom fut soumis à un référendum du public qui l'approuva largement ;


ANOTHER MISS!.. HOW MANY DARTS DOES HE CARRY IN THAT QUIVER?
GOT TO HAVE AIR!.. I'LL POP UP FOR A MOMENT WHILE HE RELOADS!
Alfred Andriola
GREAT!.. ALL I NEED AT THIS POINT IS TO TANGLE WITH THAT PRETTY PACKAGE OF POISON!
3-2

Alfred Andriola « Kerry Drake »

Andriola s'est toujours efforcé de conserver un contact étroit avec le public.
Dans cette bande, personnages et histoire sont parfaitement vraisemblables et reflètent étroitement la réalité quotidienne ; comme le dit Andriola lui-même, ils sont « credible and honest », voulant montrer par là qu'ils se tiennent dans la moyenne commune des hommes et des faits ; ses bandits mêmes, pittoresques et hauts en couleur, ne dépassent pourtant jamais l'honnête vraisemblance ; les crimes sont réels ou auraient pu l'être ; quant à ses policiers, ils font laborieusement leur travail, rassemblant témoignages et indices, se documentant sur les faits et les êtres en liaison avec les services techniques et les laboratoires ; là-dessus règne une atmosphère de « suspense » et d'angoisse.
Andriola tient à garder au maximum le contact avec « l'humain », il étudie en particulier le retentissement psychologique du crime sur les personnes impliquées. Dans ce « réalisme », rien de terne pourtant grâce au trait incisif d'Andriola et à son enthousiasme qui le conduisent parfois aux portes de l'horreur, en particulier avec le personnage de Stitches, véritable bête humaine, débordant de sadisme, qui fait passer un frisson d'épouvante sur la nuque du lecteur tout au long des strips où il torture savamment Drake, le héros.
Les personnages d'Andriola portent tous la marque du sens aigu de l'homme, et tous pourraient faire partie de notre vie quotidienne. Kerry lui-même n'est ni un de ces bravaches de « privés », bagarreurs et sûrs d'eux, toujours entre un whisky et une blonde, ni un « intellectuel » raffiné comme Rip Kirby, il n'est qu'un simple policier, un « flic », dirait-on si ce mot n'était pas devenu péjoratif, un expert ayant voué son existence à aider ceux qui sont dans l'ennui et à pourchasser ceux qui mettent les autres dans l'ennui, il est très proche de nous.
Ce profond réalisme humain n'empêche pas Andriola de penser qu'un « cartoonist » doit « avoir deux têtes », car son Kerry Drake, il le vit en rêve, il le vit dans ses bandes à force de recherches et de travail frénétiques, alors que le reste du temps, il est un paisible célibataire de Manhattan, et, comme il le dit si bien lui-même, son démon intérieur vit pendant que son autre personnalité dort et vice versa.
Il ne nous reste plus qu'à souhaiter voir paraître un jour dans les colonnes de nos quotidiens le zélé Kerry Drake tout en remâchant le souvenir nostalgique de Charlie Chan.

Alfred Andriola « Charlie Chan »

L'IMPORTANCE DE LA COULEUR DANS L'ŒUVRE D'E.-P. JACOBS

CLAUDE LE GALLO

Aussi loin que Jacobs remonte dans le temps, le lieu ainsi que l'ambiance semblent avoir toujours exercé sur lui une puissante influence. Encore maintenant il est particulièrement sensible au milieu et celui-ci détermine souvent le point de départ d'une séquence ou d'une idée.

Il fut un des premiers en Europe, peut-être même le premier à se déplacer sur les lieux mêmes de ses histoires afin de pouvoir en recréer l'ambiance particulière. Etant enfant il jouait volontiers de longues heures dans un grenier. Mais vers les quatre ou cinq heures l'éclairage changeait. Alors, sans qu'il sache pourquoi, l'endroit se transformait : les recoins obscurs se peuplaient de formes indistinctes, les objets les plus familiers prenaient un aspect inquiétant, l'atmosphère devenait plus lourde, l'acoustique même paraissait changée. Tout devenait étrange et hostile. Les souvenirs d'enfance semblent avoir fortement influencé son œuvre de coloriste (1). Jacobs ne se contente pas comme la plupart d'aquareller et de gouacher minutieusement ses dessins mais pour mieux traduire ses impressions il utilise les possibilités d'expression de la couleur à des fins narratives.

(1) Il se peut que les œuvres de H.G. Wells aient aussi influencé inconsciemment Jacobs car elles abondent en descriptions où la couleur joue un rôle insolite et inquiétant. « Quand la fumée verte monta, leurs faces s'éclairèrent d'un vert pâle et s'effacèrent à nouveau dès qu'elle se fut évanouie » (La guerre des Mondes). « De ce mécanisme provenaient non seulement le réseau de bruit qui emplissait l'air, mais aussi la singulière lumière bleue qui se répandait en tous sens » (Les premiers hommes dans la lune). « La grève rougeâtre, à part ses hépathiques et ses lichens d'un vert livide, paraissait dénuée de vie » (La machine à explorer le temps).

Nous allons essayer de vous présenter cet apport original de Jacobs dans la bande dessinée.

Dans le Rayon « V » qu'il réalisa vers 1943 on relève facilement l'influence d'Alex Raymond, mais déjà dans cet ouvrage la vision personnelle de l'auteur s'impose.

Jacobs nous présente la planche avec une unité de couleurs, une gamme volontairement restreinte s'étend à l'ensemble des dessins : rouges et violets pour la planche de la Porte Rouge, tous violacés et jaune pour celle de Puncha Taloc qui n'est pas sans préfigurer la séquence finale de la « Grande Pyramide ». Le mystère et l'insolite qui se dégagent de ces planches sont remarquablement soutenus par ces tonalités inhabituelles.

« Le secret de l'Espadon » contient de nombreux exemples de planches avec des fonds monochromes. Lorsque les héros traversent les falaises du Materan la couleur de la roche envahit peu à peu l'ensemble de la planche. A cette époque, cette région désertique était peu connue et Jacobs s'était inspiré pour la représenter du récit de l'explorateur François Balsan.

Celui-ci ayant retrouvé dans cet épisode l'atmosphère des lieux qu'il avait parcourus félicita Jacobs en ces termes : « C'est incroyable de voir comment sans avoir connu ces lieux, vous avez en quelques coups de crayon et même de pinceau silhouetté le caractère étrange et **évoqué les couleurs naturelles ».** Toujours dans « l'Espadon » Jacobs utilise le décor rouge du palais impérial de Lhassa pour souligner le caractère agressif du dialogue entre le colonel Olrik et les conseillers de l'empereur Basam Damdu.

Déjà dans cette aventure on découvre un procédé que l'auteur va développer par la

suite : la situation d'un lieu grâce à une couleur déterminée.

En effet on retrouve à plusieurs reprises l'ambiance orangée de la chambre où Mortimer est enfermé. Cette pièce étant définie par la couleur, l'auteur n'a même plus à mentionner le lieu où se déroule l'action. En même temps il se sert de ces fonds unis pour opposer violemment les scènes intérieures et extérieures.

Le système ébauché dans les précédentes aventures, Jacobs va le perfectionner dans « Le Mystère de la Grande Pyramide ». Dans la dernière partie de cette histoire, à partir du moment où Blake et Mortimer s'enfoncent dans les entrailles de la terre à la recherche de la Chambre d'Horus, une ambiance rosâtre et violacée envahit les planches et cela sur une vingtaine de pages.

Cette couleur inlassablement répétée agit sur le lecteur qui retrouve à chaque page la même vision colorée donnant au complexe souterrain une envoûtante présence. Les personnages enveloppés, cernés par la couleur sont ainsi merveilleusement représentés isolés du monde extérieur par des tonnes de rochers. De plus cette unité de couleur permet à Jacobs de mettre en valeur avec habileté les objets d'or qui fascinent le cupide Olrik. On constate que cette couleur dorée prend de plus en plus d'importance dans la planche lorsque l'aventurier s'affaire autour de la momie d'Akhenaton. Olrik va conserver dans son esprit le souvenir ineffaçable de la mystérieuse chambre de granite rose ; ce souvenir, Jacobs va le traduire par la couleur d'une manière tout à fait remarquable dans une autre aventure, « La Marque Jaune ».
(Cette aventure se déroule à Londres et l'auteur y impose sa maîtrise de coloriste en jouant des ombres et de la lumière, l'action se déroulant pratiquement de nuit ou par temps de brouillard).

Lorsque Olrik pénètre dans l'appartement de Mortimer la lumière du salon, éclairé par la cheminée, rappelle étrangement l'ambiance de la chambre d'Horus. Epouvanté par cette vision, le misérable vaincu, par une force hostile, échappe au contrôle du Docteur Septimus qui le téléguidait. Cette réutilisation d'une ambiance colorée pour rappeler un lieu précis et expliquer un comportement est unique dans la bande dessinée.

Jacobs prolonge son effet dans le laboratoire de Septimus qui baigne dans la même tonalité, le disque hypnotique du Docteur rappelant le soleil d'or d'Akhenaton.

L'action de « l'Enigme de l'Atlantide » se déroulant dans un vaste décor souterrain, l'absence de la lumière solaire est fort bien rendue par un choix de couleurs sourdes. La séquence colorée la plus remarquable est celle de la traversée des Marais sous un « ciel » rougeâtre.
Dans « S.O.S. Météores » pour la centrale du professeur Milock, une tonalité verte envahit non seulement le décor mais aussi les personnages. Jacobs situe cette pièce dans la narration grâce à cette couleur insolite qui transforme l'aspect des protagonistes dès qu'ils franchissent le seuil du laboratoire.
Cette identification des lieux par la couleur, nous la retrouvons exprimée avec plus de force dans « Le Piège diabolique ».
L'auteur traduit d'abord avec des couleurs violentes le choc émotionnel ressenti par le héros au moment du départ du chronoscaphe. Ce délire coloré constitue un excellent hommage à la description de Wells dans « La Machine à explorer le temps ».
A cette explosion de couleurs succède une séquence d'environ six planches harmonisées avec des tons sourds verdâtres et violacés. La répétition de ces couleurs bizarres traduit une période de calme mais aussi l'inquiétude et le dépaysement du héros devant l'étrangeté du vaste complexe souterrain de la cité interdite.
De plus l'acidité des tons accentue l'effet de décomposition de l'ensemble. Puis nous assistons à un nouveau changement de tonalité lorsque Mortimer pénètre dans la salle de projection stéréoscopique éclairée par une lumière bleuâtre. Lorsque le plafond translucide de cette salle s'ouvre, on découvre une autre ambiance où le violet domine ; le lecteur découvre ainsi successivement trois harmonies de couleurs insolites qui visent à le déconcerter car il ne découvre à aucun moment la lumière du jour tant attendue. (Quand le héros arrive enfin à la surface le ciel est entièrement jaune, ce qui continue à renforcer l'atmosphère angoissante de cette histoire.)
Lorsque le monstre de métal incandescent poursuit Mortimer dans les couloirs bleuâtres de la centrale atomique sa présence mortelle est parfois uniquement exprimée par le rougissement des murs.
En résumé Jacobs utilise fréquemment la planche avec une seule couleur de fond ou bien il traite l'ensemble avec des gammes restreintes, dans le but de renforcer la narration. Les effet colorés répétés visent à créer des climats angoissants.
Il provoque le dépaysement en juxtaposant des éclairages insolites, situe les lieux avec une couleur particulière. Cette conception sans équivalent dans la bande dessinée contribue beaucoup à l'originalité de l'œuvre de Jacobs.

Claude LE GALLO

Texte du montage sonorisé présenté au Musée des Arts décoratifs le 12 avril 1968.

●次号予告　部数急上昇!!　雑誌界、全国読者間で話題の『ビッグ』は、4月10日発売です!!

181

★近代的兵器ばかりが万能じゃない。第二次大戦直前エチオピアへ侵入したイタリア軍は、夜になるとエチオピア土民の射る矢で一人また一人と殺されてノイローゼになったという。

LA BANDE DESSINÉE JAPONAISE

CLAUDE MOLITERNI
KOSEI ONO

Depuis fort longtemps, la bande dessinée japonaise fait parler d'elle mais, par un manque d'informations, on ne pouvait se faire une idée des publications de B.D. En 1970, à la demande de l'ambassade du Japon, j'ai présenté une rétrospective de la B.D. japonaise, mais sans aucune référence. Notre représentant à Tokyo, Kosei Ono, nous a envoyé depuis toute une documentation et d'après cette documentation, j'ai essayé de faire le point sur la B.D. au Japon.

Au premier abord, on remarque la violence qui est présente dans la bande dessinée destinée aux tous jeunes comme dans celle destinée aux adultes. Ce n'est que coups de sabres, ventres ouverts, têtes coupées... On s'en donne à cœur joie, de quoi faire frémir la censure française pendant plusieurs nuits... Ensuite les visages des héros ne sont pas ceux que l'on pourrait s'attendre à voir, pas d'yeux bridés, mais d'énormes yeux ronds à l'occidentale.

Mais la grande innovation de la B.D. japonaise, c'est la mise en page et les quelques exemples qui vont suivre vont être une éclatante démonstration. Ces cartoonists ont compris ce qu'était la bande dessinée, ils ont découvert tout de suite qu'elle avait un langage... Influencés par les comic-books US, ces dessinateurs ont utilisé la science du découpage d'une manière fantastique donnant ainsi un rythme à leurs séries... Tout est visuel... Quant à l'utilisation du noir et blanc, elle est prodigieuse...

Voici une petite histoire de la B.D. japonaise en attendant celle que nous a promise Kosei Ono.

« Golgo Thirteen », de Takao Saito.

Cette bande dessinée est publiée dans « Big Comics ». C'est une histoire d'espionnage où l'aventure et l'action ont une grande place. C'est une série pour adulte noir et blanc.

Les aventure de Sabu et Ichi est peut-être l'une des plus intéressantes. Ce sont deux

jeunes gens, sortes de détectives qui opèrent essentiellement au Japon. Cette bande dessinée est réalisée par Shotaro Ishimiri. Sabu est un jeune détective et son compagnon Ichi est aveugle, mais maître dans l'art de manier l'épée. Cette équipe évolue sans cesse dans des situations bizarres où le crime est toujours présent. Sabu a pour but de surveiller la ville de Edo. Shotaro Ishimiri montre dans cette série la vie quotidienne au Moyen Age. Tous les détails sont exacts et scrupuleusement dessinés. « The casebook of Sabu et Ichi » est destinée aux adultes, et publiée dans « Big Comics ».

La nouvelle vague dans la bande dessinée japonaise existe aussi avec une série « John and Yoko », dessinée par Kazuo Vemura. L'auteur, tout en traitant des problèmes actuels de la jeunesse, emploie admirablement la technique narrative. C'est le Manga Action qui édite « John and Yoko ».

« Black Salesman ». C'est une bande dessinée comique où l'humour noir est prédominant. Fujio Fujiko est un des seuls dessinateurs japonais à produire un comics de ce genre. « Hitler Madness of the century ». Série pour adultes publiée dans « Manga Sunday » et dessinée par Shigeru Mizuki. C'est la version en bande dessinée de la vie d'Hitler. Cette série est lue principalement par les étudiants des universités. On peut remarquer que la documentation a été très sérieuse pour la réalisation de cette bande dessinée.

L'avant-garde dans la bande dessinée japonaise est représentée par Maki Sasa Sasaki avec « To the moon » dans l'hebdomadaire « Ashahi Journal ». Cela n'a aucun sens, ce n'est qu'une juxtaposition d'images. Très apprécié par le public estudiantin.

Dans cette même nouvelle vague des comics, il faut signaler le dessinateur Mori Masaki qui travaille pour l'hebdomadaire « Shonen Magazine ». Masaki est un de ces dessinateurs qui s'est posé les problèmes de la technique narrative. Il y excelle. Sa bande dessinée est destinée aux jeunes, mais elle reflète aussi les problèmes que peuvent se poser les adolescents.

On trouve aussi avec Ryuzan Aki le délire à la Don Martin. Il collabore au « Manga Sunday ». Il manie avec beaucoup d'intelligence la férocité et l'humour noir. C'est une des séries les plus populaires au Japon.

Le délinquant juvénile, devenu boxeur, un thème bien connu, mais Tetsuya Chiba sait renouveler le genre avec « Joé aiming at Tomorrow », bande dessinée qui paraît dans « Shonen Magazine ». Tous les poncifs sont présents : pleurs, sang, dureté, dynamisme. Le gag à l'état pur, avec Fujio Akatsuka, dans cette série très populaire au Japon « Genius Bakabon ». Aucune intention intellectuelle. L'auteur cherche à faire rire et il y arrive en poussant les situations au maximum.

Les judokas, il en existe partout, on peut rappeler la série brésilienne « Le Judoka », « Le Docteur Justice », « Le Judoka », le héros des romans policiers, etc. Eh bien le Japon ne pouvait pas laisser tout le monde s'emparer d'un tel sujet... Manga Action a fait appel à Barron Yoshimoto pour dessiner « Jukyo Den »... C'est l'histoire d'une jeune judoka, très romantique à souhait. La mise en page est recherchée, mais sans imagination de la part de l'auteur. Les jeunes Japonais sont très amateurs de cette série.

On peut encore citer différentes séries « Todoroki Sensei », de Kaoru Akiyoshi, une bande dessinée quotidienne qui paraît dans l'édition du matin du « Yomiuri Shimbun ». C'est la vie humoristique de Mr. Todoroki et de sa famille. Une autre bande dessinée quotidienne, « Fuji Santaro », de Sampei Sato, paraît dans l'édition du soir du « Asahi Shimbun », c'est aussi une série identique à celle de Koaru Akiyo.

Les comic-strips ont aussi une dessinatrice, elle s'appelle Machiko Hasegawa. Elle dessine « Sazae-san » dans « Asahi Shimbun ». C'est la vie d'une famille ; on peut considérer ce strip comme la version japonaise de Blondie. « Sazae-san » est très aimé des lecteurs.

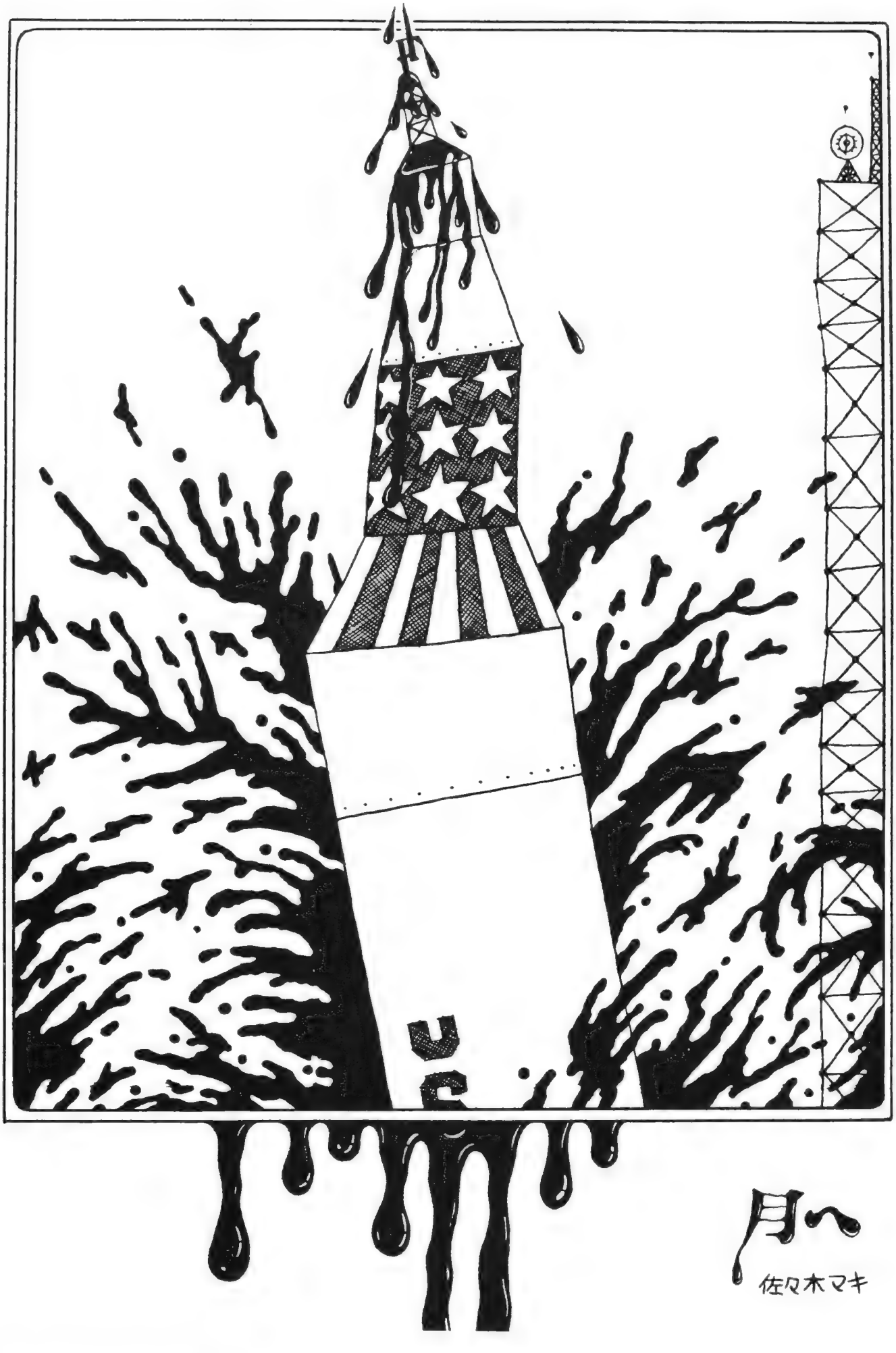
Pratiquement tous les journaux ont des bandes dessinées, le « Tokyo Shimbun », édition du matin, publie une série « Kurari-san », de Kenji Hagiwara, on trouve aussi une série où l'influence de Schulz est évidente : « Little Gentlemen », de Kunihiko Tsukuda.

Osamu Tezuka publie dans le « Sankei Shimbun » une série de science-fiction, « Blue Triton », série sans prétention sur le plan de la S.-F. qui, d'après les sondages, semble intéresser les jeunes lecteurs.

Documentation : Kosei Ono.

Machiko Hasegawa « Sazae-San »

テレビ・アニメで人気の
「サザエさん」一家

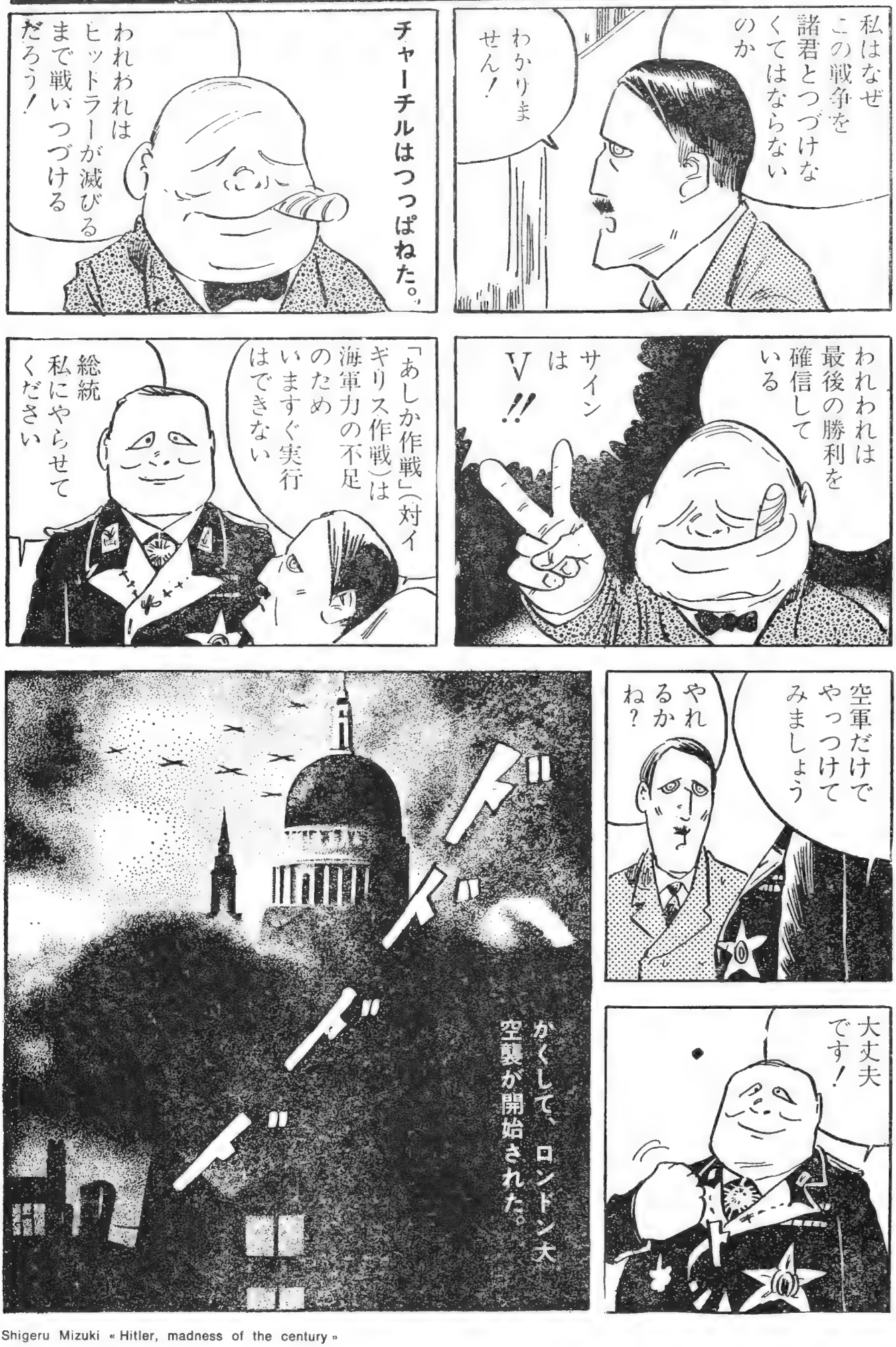


Maki Sasaki « To the moon »

バカボンのパパはスポーツの天才なのだ。ゴルフのクラブをもてば、なんでもバカバカボンボンかっとばすのだ。

…佐武ちゃん…
先に……
行ってくれ。

革命家シリーズ第2弾　ヒットラー



Shigeru Mizuki « Hitler, madness of the century »

Kazuo Vemuta « John and Yoko »

ガ
ガ
ガ

22

長編読切漫画シリーズ／黒イせえるすまん ゴルフ入門

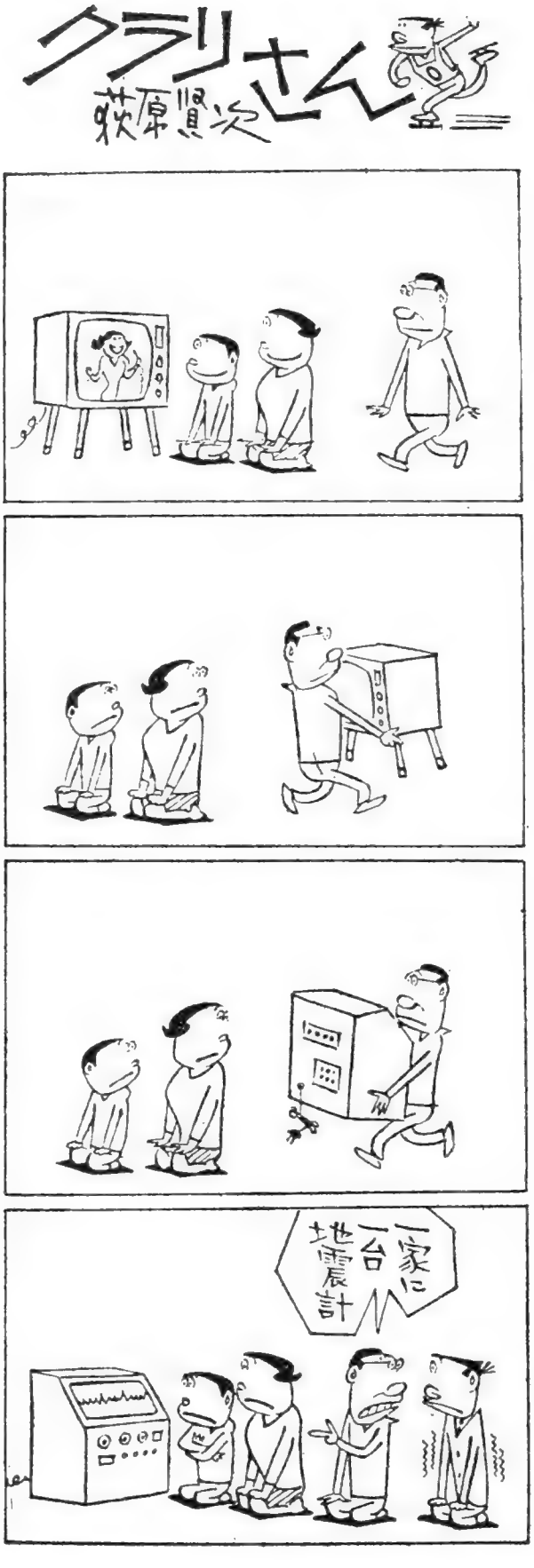
漫画界への登竜門「漫サン月間作品賞」募集！締切り9月21日（応募規定は五六ページに）

Fujio Fujiko « Black Salesman »

Tetsya Chiba « Joe aiming at to morrow »

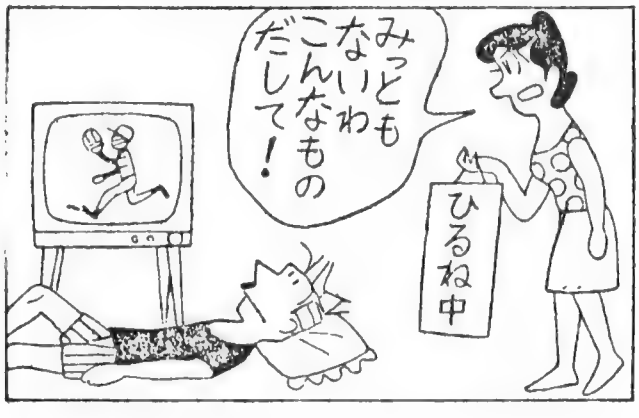
少年マガジン

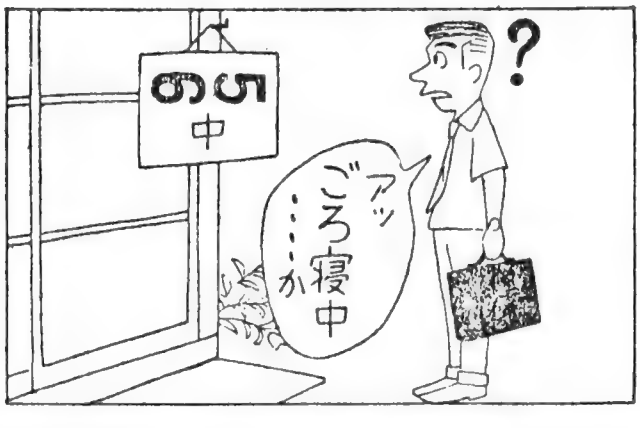
Barron Yoshimoto « Jukyo-Den »

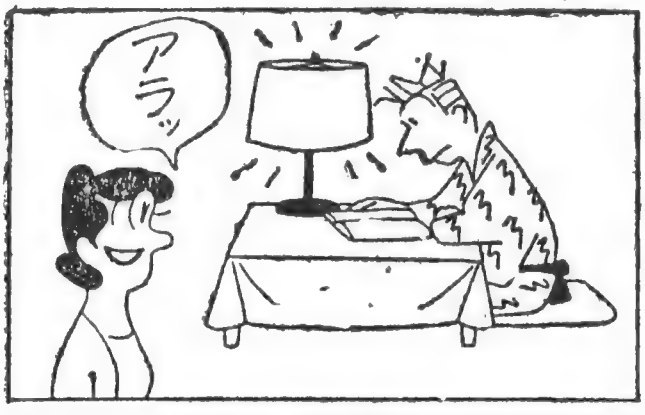


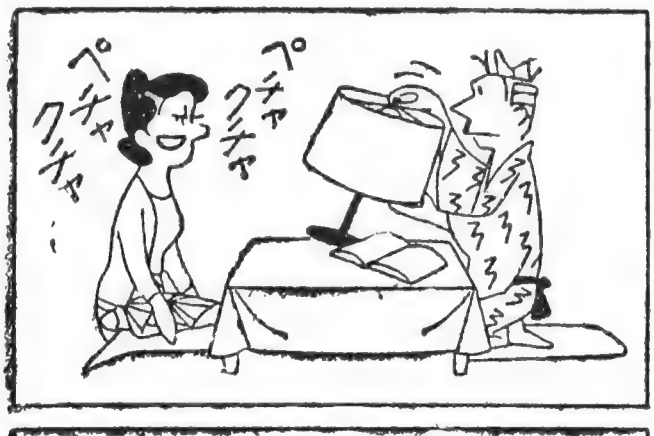
Kenji Hagiwara « Kurari-San »

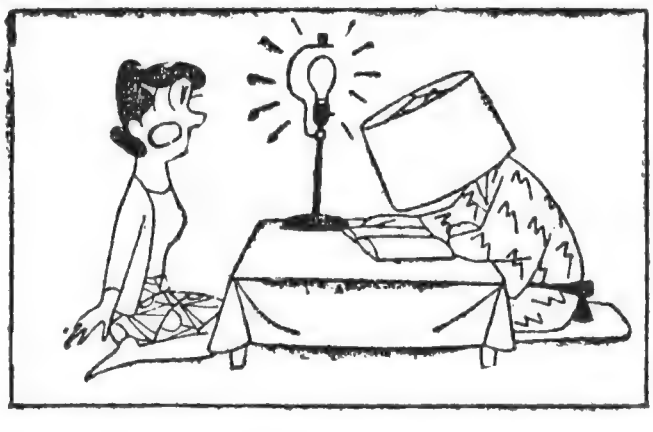
Sampei Sato « Fuji Santoro »



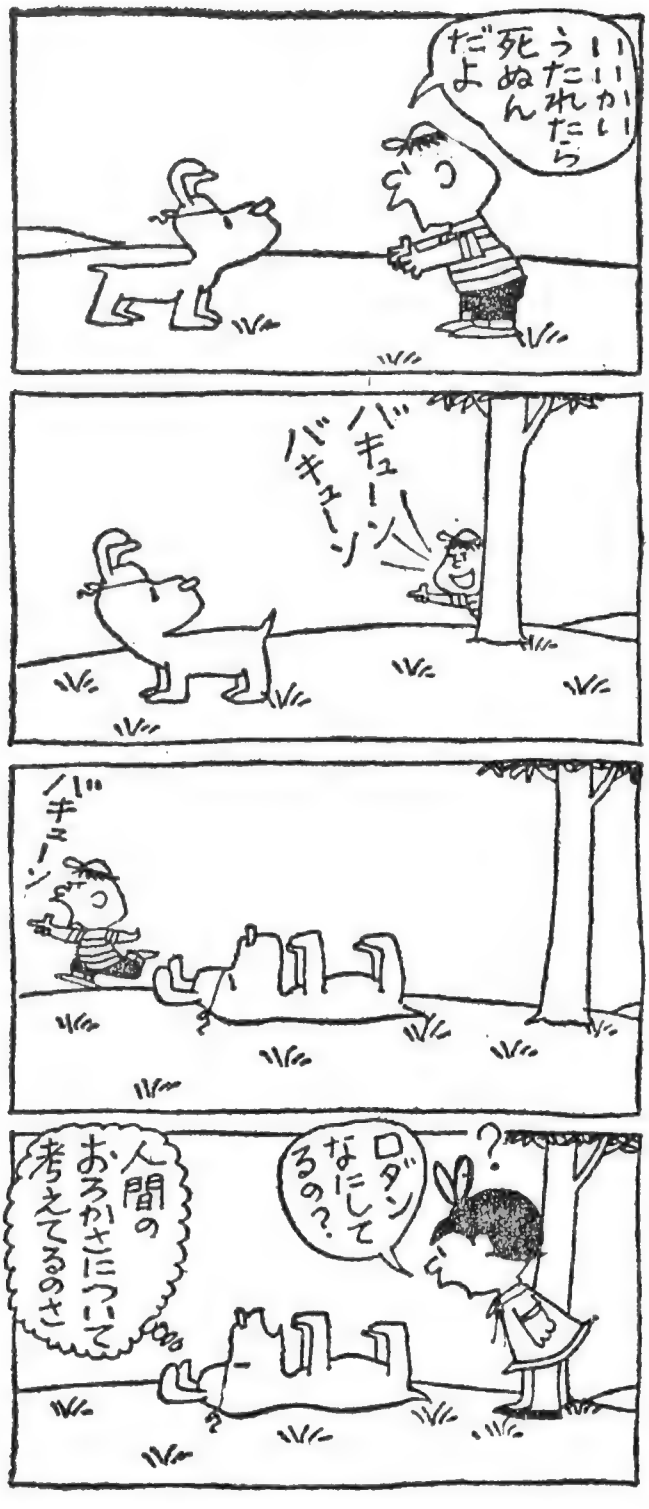






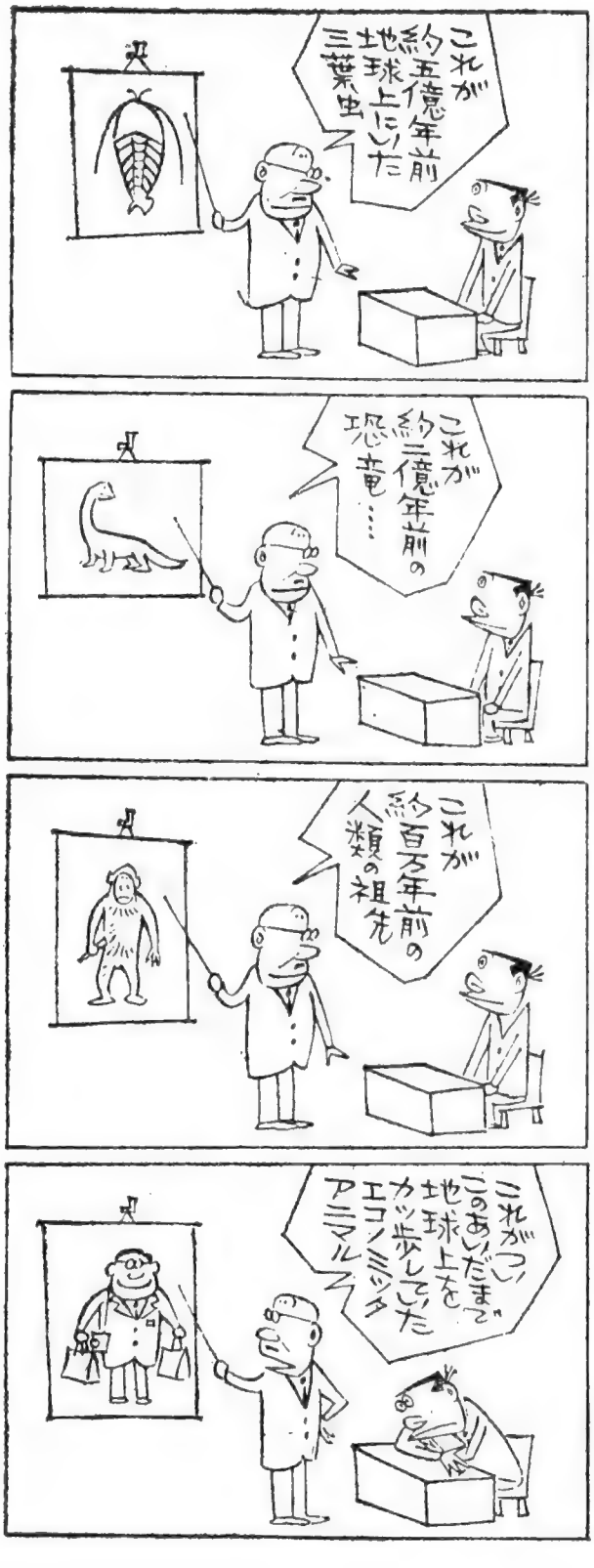


Kaoru Akiyoshi « Todoroki sensei »



クラリさん

萩原賢次



Kunihiko Tsukuda « Little Gentlemen »

Kenji Hagiwara « Kurari-San »

UGAKI, le samouraï

Robert Gigi

Ugaki est publié dans Pep Magazine

C'ÉTAIT LE SPECTACLE DE CETTE TROUPE AMBULANTE QUI AVAIT DÉCLENCHÉ L'IDÉE DE UGAKI
ÉCOUTEZ-MOI: CE QU'IL FAUT C'EST S'INTRODUIRE AU CHÂTEAU SANS ÉPROUVER DE PERTES ET POUVOIR S'APPROCHER D'ASSEZ PRÈS DU SEIGNEUR, SANS ÉVEILLER SES SOUPÇONS. UNE FOIS SUR PLACE, NOUS AVISERONS.
VOICI CE QUE JE VOUS PROPOSE. NOUS EMPRUNTERONS LES COSTUMES ET LES ACCESSOIRES DE CES SALTIMBANQUES ET NOUS RENDRONS AU CHÂTEAU SOUS NOUS
JE SERAI DES VÔTRES POUR CETTE EXPÉDITION.
TON PLAN ME SEMBLE BON, SAMOURAÏ, C'EST LA MEILLEURE SOLUTION POUR RÉUSSIR NOTRE ENTREPRISE... RESTE À EN CONVAINCRE LES BALADINS!
CE N'EST PAS POSSIBLE
LES BALADINS MIS AU COURANT FURENT PLUTÔT RÉTICENTS.
NOUS RÉPUGNONS À EMPLOYER LA FORCE. NE NOUS OBLIGEZ PAS À Y RECOURIR.
POUR QUE NOTRE RUSE RÉUSSISSE, IL NOUS FAUT POUVOIR DONNER LE CHANGE, TOUT AU MOINS AU DÉBUT. VOUS ALLEZ NOUS APPRENDRE LES TOURS LES PLUS FACILES QUE VOUS CONNAISSIEZ.
ET L'ENTRAINEMENT COMMENÇA. MAIS LES LOURDS SAMOURAÏ AVAIENT BIEN DES DIFFICULTÉS...
CEPENDANT UN SAMOURAÏ SE RÉVÉLA TRÈS DOUÉ POUR ESCAMOTER ET FAIRE APPARAÎTRE LES OBJETS.
TRÈS BIEN AUSSI

TON NUMÉRO EST MAINTENANT TRÉS AU POINT CE QU'IL ME FAUDRAIT C'EST UN EXERCICE FACILE ME PERMETTANT DE GARDER UNE ARME.
JE PEUX VOUS APPRENDRE UN TOUR TRÈS SIMPLE, MAIS IL FAUDRA LE DÉVOILER APRÈS, CAR IL EST UN PEU GROS.

APRÈS UN RAPIDE ENTRAINEMENT, UGAKI DÉCIDE DE PARTIR AVEC TOUS LES HOMMES VALIDES DÉGUISÉS ET EN EMMENANT AVEC EUX LE PLUS REMARQUABLE DES ACROBATES DE LA TROUPE. RESTÉ SEUL AVEC SES SAMOURAÏ BLESSÉS, LE PÈRE DE L'ENFANT PRÉPARA TOUT POUR SON HARA-KIRI, AU CAS OÙ LES ÉVÈNEMENTS TOURNERAIENT MAL.

LA PETITE TROUPE APRÈS AVOIR CACHÉ D'AUTRES CHEVAUX DANS LA FORÊT PROCHE SE PRÉSENTA AU CHÂTEAU OÙ ELLE FUT ACCUEILLIE SANS MÉFIANCE.

LA SÉANCE SE DÉROULA À L'EXTÉRIEUR. TOUT DE SUITE UGAKI REMARQUA DANS L'ASSISTANCE L'ABSENCE DE L'ENFANT ENLEVÉ, MAIS LA PRÉSENCE DE LA FILLE DU RAVISSEUR SERVAIT SES PLANS
NOUS ALLONS COMMENCER PAR UN NUMÉRO D'ÉQUILIBRE

ET MAINTENANT APRÈS CES TOURS REMARQUABLES, JE VAIS VOUS PRÉSENTER UN NUMERO D'AVALEUR DE SABRE.

NOBLE ASSEMBLÉE, C'EST BIEN D'AVOIR APPRÉCIÉ MON TOUR, MAIS JE VEUX VOUS LE DÉVOILER. VOUS AVIEZ L'IMPRESSION QUE J'AVALAIS CE POIGNARD MAIS MA MAIN CACHAIT LA LAME S'ENFON MA BOUCHE ET LA ÇAIT DANS MA MAN- CHE. MAIS MAIN- TENANT PLACE À UN VRAI MAGICIEN.
III-7
JE N'AI RIEN DANS LES MAINS ET JE N'AI PAS DE LONGUES MANCHES. JE ME FAIS FORT CEPENDANT DE FAIRE APPA- RAITRE UNE PIÈCE D'OR.
JE SUIS SÛR QUE C'EST VOUS, NOBLE SA- MOURAÏ, QUI L'A- VEZ CACHÉE DER- RIÈRE L'OREILLE. SI VOUS PERMETTEZ...
?!
C'EST POUR MAINTENANT, NE ME QUITTE PAS.
MAIS JE VEUX FAIRE MIEUX POUR HONO- RER LE SEIGNEUR QUI NOUS A AINSI REÇU, MAIS CETTE OPÉRATION EST TRÈS DÉLICATE. RECULEZ-VOUS!
VOYEZ, NOBLE SEI- GNEUR, JE VAIS FAIRE APPARAITRE POUR VOTRE FILLE UN MA- GNIFIQUE PEIGNE SERTI D'INCRUSTA- TIONS D'IVOIRE
ET TOUT SOUDAINEMENT, UGAKI ET LE SA- MOURAÏ DÉGUISÉ S'EMPARÈRENT DU SEI- GNEUR ET DE SA FILLE LEUR METTANT LEURS POIGNARDS SOUS LA GORGE. LES AUTRES SE PRÉCIPITÈRENT SUR LES ARMES CACHÉES.

VOICI NOS CONDITIONS. SI VOUS NE NOUS LAISSEZ PAS SORTIR AVEC NOS OTAGES, NOUS LES ÉGORGEONS. NOUS NE LEUR LAISSERONS LA VIE QU'EN ÉCHANGE DE LA RESTITUTION DE L'ENFANT QUE VOUS AVEZ ENLEVÉ ET DU COFFRE DE PRÉSENTS DÉROBÉ.

L'ECHANGE SE FERA NON LOIN DE KANZAKI. VOUS VIENDREZ PAR LA PLAGE AVEC CINQ HOMMES ET VOUS FOURNIREZ UNE CHARETTE ATTELÉE POUR LES BLESSÉS.
FAITES CE QU'IL VOUS DIT.

AU JOUR ET A L'HEURE CONVENUS, LES HOMMES DU SEIGNEUR-BRIGAND RAMENÈRENT L'ENFANT AVEC UN CHARRIOT ATTELÉ. AINSI SE FIT L'ÉCHANGE.

SAMOURAÏ, JE TE DOIS LA VIE DE MON FILS; ENTRE À MON SERVICE. J'AI PEU À T'OFFRIR CAR JE SUIS UN SEIGNEUR PAUVRE ET JE NE SUIS PAS ASSEZ PUISSANT POUR VENGER SEUL LA MORT DE TON DAIMYO. MAIS JE SERAIS HEUREUX DE T'AVOIR AUPRÈS DE MOI.
MERCI, MAIS JE PRÉFÈRE RESTER LIBRE ET ATTENDRE.

SI JAMAIS TU AVAIS BESOIN DE MOI OU PLUS TARD DE MON FILS, JE TE LAISSE CETTE PRÉCIEUSE GARDE DE SABRE; FAIS LA MOI PARVENIR ET JE FERAI ALORS TOUT POUR T'AIDER.

C.D. Russel « Le père Lacloche - Pete the tramp » © K.F.S. - Opera Mundi

LE PERE LACLOCHE

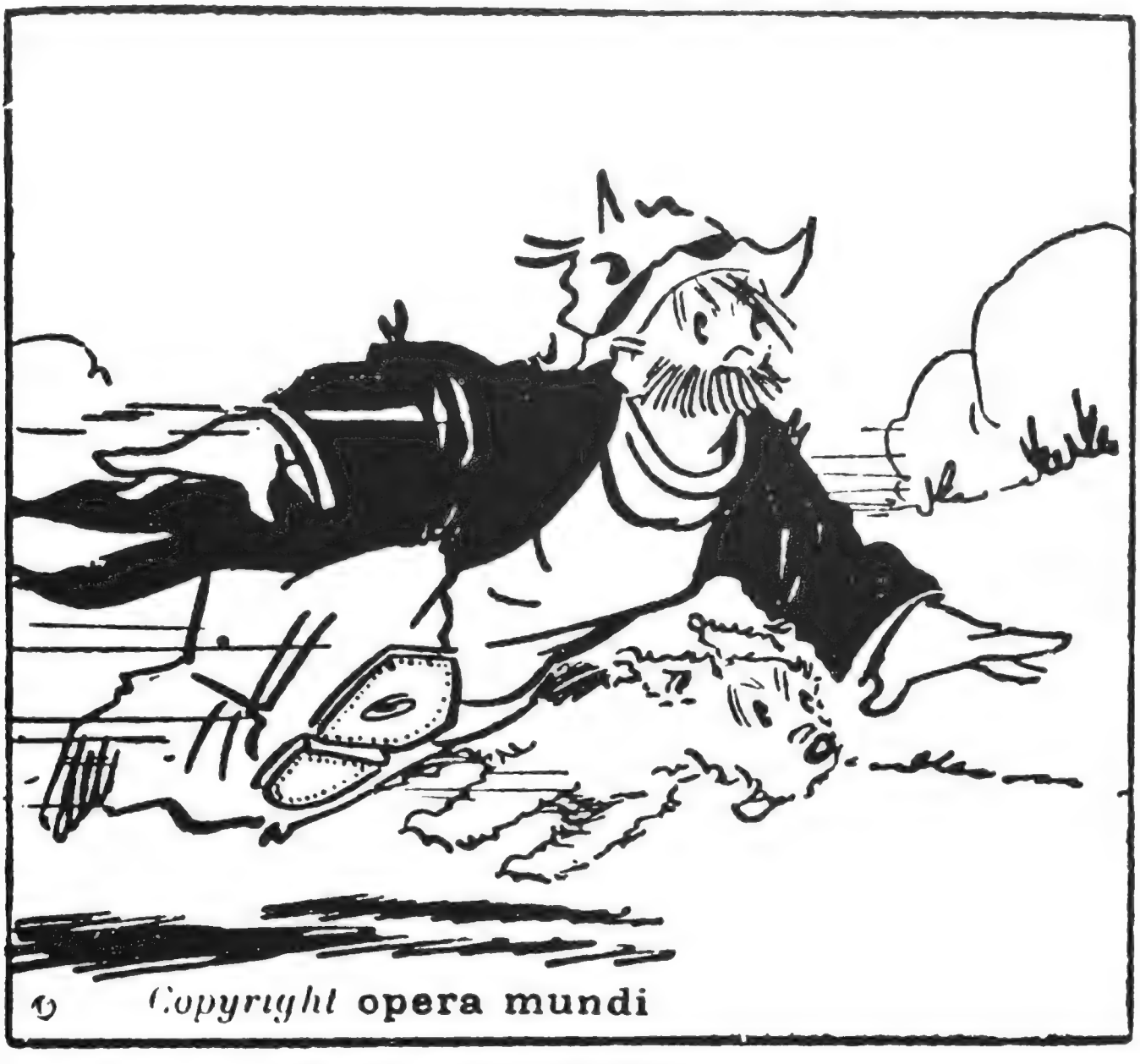
EDOUARD FRANÇOIS

Parmi les planches que le n° 1 de MICKEY offrait à ses lecteurs en ce mois d'octobre 1934, l'une n'était pas totalement étrangère, par son type de personnages, aux jeunes Français habitués au CRI-CRI ou à l'EPATANT. Il s'agissait en effet d'un clochard qui, sous le titre français de « Père Lacloche » allait égayer les pages centrales du journal jusqu'à son numéro 100, faisant ensuite une timide apparition en bande quotidienne dans les premiers numéros de ROBINSON pour apparaître en première page de JUMBO et ressurgir finalement vers 1949 dans les pages de DONALD.

Pete the Tramp de C.D. Russel est un personnage cependant typiquement américain, un « tramp », un vagabond, un errant qui, s'il mène un genre de vie assez voisin de celui de nos clochards, s'en différencie aussi par certains points.

C'est un homme d'un âge indéterminé, pas très jeune cependant, de silhouette trapue, vêtu d'un pull rouge à col roulé, d'un pantalon bleu « pattes d'éléphant » et d'un manteau trois-quart noir en loques. Un feutre brun informe coiffe sa tête dont le visage est encadré d'un collier de barbe raide et hirsute quoique assez courte.

Ce « tramp » n'est cependant pas, tel qu'il apparaît dans cette bande, de type vraiment errant tels nos clochards parisiens, il s'est sédentarisé et a accroché son bat-flanc de bois au bas d'une de ces éternelles et innombrables palissades en planches qui semblent être indispensables au paysage urbain américain ; là, sous l'abri précaire d'un auvent en toile, exposé aux intempéries et aux entreprises hostiles des flics, il essaie de se livrer, autant que faire se peut, à son occupation favorite, à savoir le sommeil, auquel il consacre une bonne partie de sa journée, le restant étant meublé de quelques occupations assez précises et limitées en nombre dont la plus importante consiste à trouver à manger, si possible gratuitement. Outre cette quête alimentaire, il cherche à combler



C.D. Russel « Le père Lacloche - Pete the tramp » © K.F.S. - Opera Mundi

ses nombreux loisirs en assistant à des matches de base-ball ou de football, en resquillant, bien entendu.
Cette quête de la nourriture se présente sous des formes diverses, allant de la mendicité pure et simple (peu rentable) au larcin ou à la chasse et la pêche à l'aide de moyens de fortune. En ces occasions, notre sympathique clochard fait preuve d'esprit d'initiative : il participe à des concours de dégustation ou va chasser la dinde sauvage avec des succès divers ; le plus souvent, armé d'une branche et d'une ficelle, il pêche, ce qui ne va pas sans anicroche car les interventions intempestives de voisins bruyants ou curieux ou de gardes-pêche attentifs viennent perturber cet innocent passe-temps alimentaire. Le reste du temps, il vole, soit une pomme à l'étal d'un fruitier, soit une poule plumée à l'étal d'un volailler (à l'aide d'arc et de flèches, parfois), soit une tarte posée à refroidir sur un appui de fenêtre. La mendicité en nature vient enfin compléter chichement ces ressources variées qu'agrémente de temps à autre l'invitation d'un camarade d'infortune. C'est à l'occasion de cette quête alimentaire que le Père Lacloche consent à travailler, car il éprouve une allergie naturelle aux activités forcées, rémunérées et régulières et les limite le plus souvent au transport à dos d'homme de panneaux publicitaires auxquels il fait subir des tribulations variées et cocasses. Quelques rares tentatives d'occupations plus rentables et plus reluisantes comme la représentation d'articles divers se sont toujours soldées par des échecs tant le personnage semble par nature peu doué pour le travail.
Le caractère commençant à se dessiner, il serait bon de le compléter par d'autres traits, or ce n'est pas si simple car notre homme est doué à la fois d'une grande fraîcheur de sentiments allant jusqu'à la naïveté et à la crédulité et en même temps d'une certaine inconscience qui dégénère en une sorte de cynisme.

C.D. Russel « Le père Lacloche - Pete the tramp » © K.F.S. - Opera Mundi

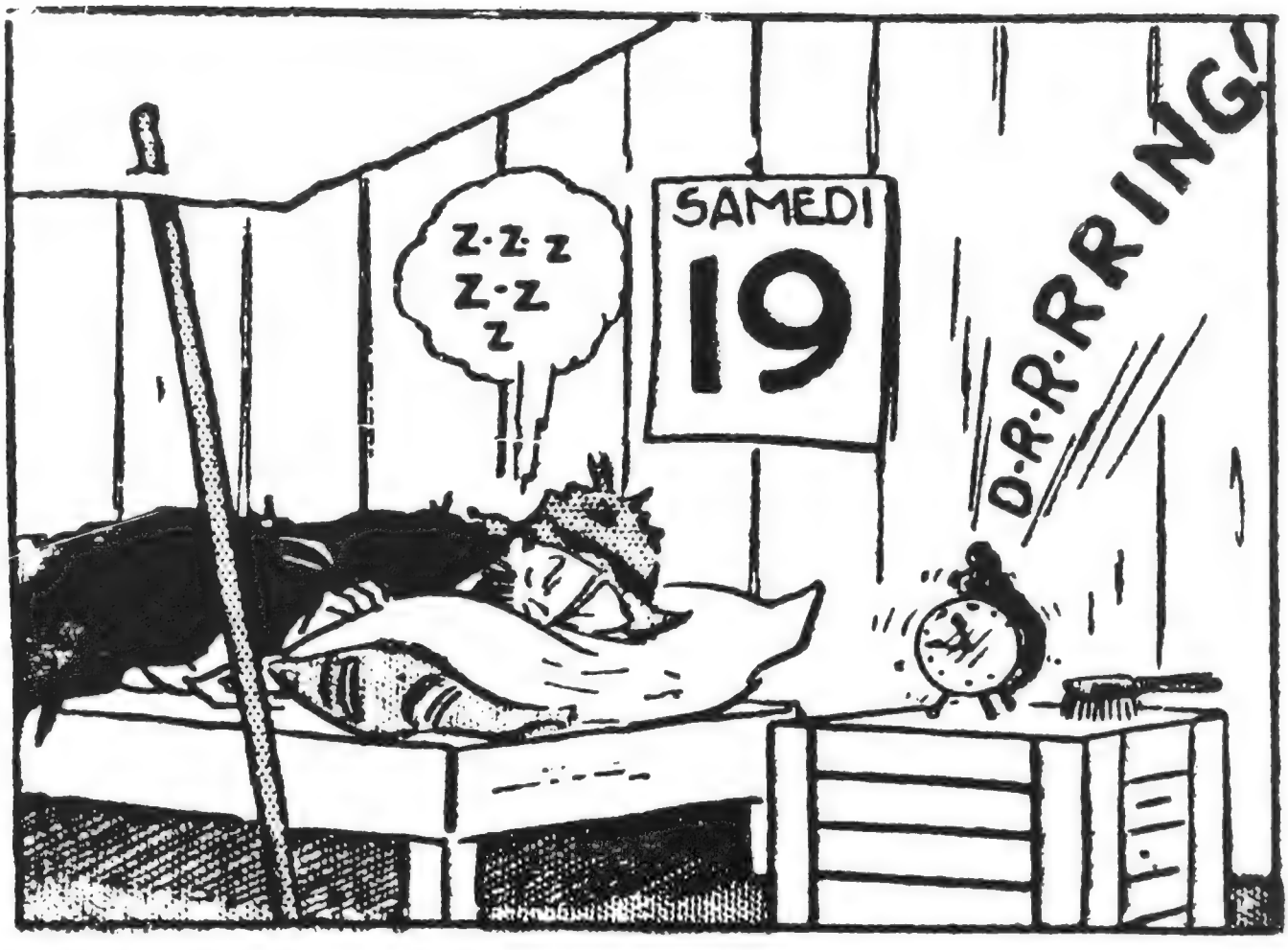
Fraîcheur de sentiments lorsqu'il brosse, récure, nettoie, astique sa main gauche qu'il va présenter à une chiromancienne ; fraîcheur de sentiments lorsque, le médecin lui ayant conseillé un séjour sur l'eau, une croisière, et que ce plaisir n'étant pas à la portée de sa bourse, notre vagabond va s'établir sur une vieille barque au milieu d'un étang. Naïveté et même crédulité lorsqu'il se fait posséder par un gosse facétieux auquel il donne vingt sous en remerciement de l'adresse d'un « lieu où l'on mange gratuitement », il s'apercevra avec fureur que le gamin l'a envoyé à la prison du comté. Naïveté et même crédulité lorsqu'il se livre aux mains des diseuses de bonne aventure, mages et autres charlatans qu'il écoute avec foi à ses propres dépens : l'un d'eux lui ayant assuré qu'étant du signe du lion il n'aurait jamais le dessous dans un combat, notre clochard va provoquer un flic qui lui administre une mémorable raclée ; même chose, lorsque ayant assisté à une séance de prestidigitation, il vole le drap magique de l'illusioniste sous lequel ce dernier faisait disparaître son assistant et avec la foi dans ce qu'il a vu, va insulter le même flic après s'être caché et avoir prononcé la formule cabalistique qui doit le faire disparaître, le résultat ne se fait pas attendre et il se retrouve couvert de bosses au milieu de la chaussée.

A côté de cela, il manifeste une inconscience rare qui frise le cynisme : il entre par exemple dans un restaurant avec sur le dos la pancarte publicitaire d'un établissement rival et s'étonne de la fureur du patron ; il fait goûter à titre d'essai à son chien le plat du jour d'un restaurant avant de le commander pour lui-même et se montre étonné d'être expulsé d'un solide coup de pied aux fesses ; il use largement et tranquillement de la machine à laver de démonstration qu'un magasin d'articles électro-ménagers exhibe sur le trottoir, puis il étend son linge à la devan-

C.D. Russel « Le père Lacloche - Pete the tramp » © K.F.S. - Opera Mundi

ture dudit magasin et se retrouve dans le caniveau à la suite du coup de pied aux fesses du patron ; après qu'une dame charitable lui a donné une tarte confectionnée par elle-même, comme il a ressenti de fortes brûlures d'estomac, il apporte à sa bienfaitrice ahurie et scandalisée un livre de cuisine. De même, ayant volé deux tartes confectionnées par une épouse pour son mari et ayant par la suite souffert de violentes coliques, il apporte au mari un flacon d'élixir parégorique en prévision des futurs maux de ventre que lui causera l'ingestion de la nourriture conjugale.

Il est incontestable que ces traits caractérisent un personnage haut en couleurs ayant une personnalité bien marquée, ajoutons que du fait même de son genre de vie, il doit faire preuve d'esprit d'initiative et il n'en manque pas : l'utilisation inattendue d'objets divers en est une forme quotidienne et elle va de la transformation d'une vieille baignoire en barque de pêche à l'utilisation d'échasses pour aller repêcher sous le nez du chasseur qui les a abattus deux canards tombés à la surface d'un étang profond, ou à l'emprunt à la bibliothèque municipale d'un énorme tas de livres dont il se sert comme d'un piédestal pour assister gratuitement, par-dessus la palissade d'un stade à un match de football ; sans parler de l'usage clandestin du lit d'un pompier alors que le titulaire est parti avec ses collègues combattre avec la grande échelle un incendie dont l'importance assurera au resquilleur le temps d'effectuer un somme réparateur. Cependant cet esprit d'initiative se heurte à un certain nombre d'obstacles et tout d'abord à la société organisée et à ses membres qui supportent mal d'être l'objet des entreprises plus ou moins intempestives ou immorales du bonhomme ; mais c'est surtout un personnage qui va se manifester comme l'obstacle majeur et obsessionnel aux tentatives diverses de notre héros, en l'espèce il s'agit d'un flic, oh ! pas un mauvais bougre, ne serait-ce que par son âge que traduisent de grosses moustaches blanches, mais en brave agent municipal il a le sens du devoir et s'obstine à s'opposer fortement à toutes les initiatives que la loi ou la morale réprouvent. Il a pour lui son titre et son uniforme mais aussi et surtout sa taille, sa corpulence et sa force et aussi son gros bâton de « cop » américain ; le pire est qu'il s'acharne à empêcher notre clochard de dormir sur les bancs publics d'où il le chasse par de violents coups de bâton assénés sous la plante des pieds. Cela prend l'aspect d'une véritable chasse, au point même qu'il déloge



C.D. Russel « Le père Lacloche - Pete the tramp » © K.F.S. - Opera Mundi

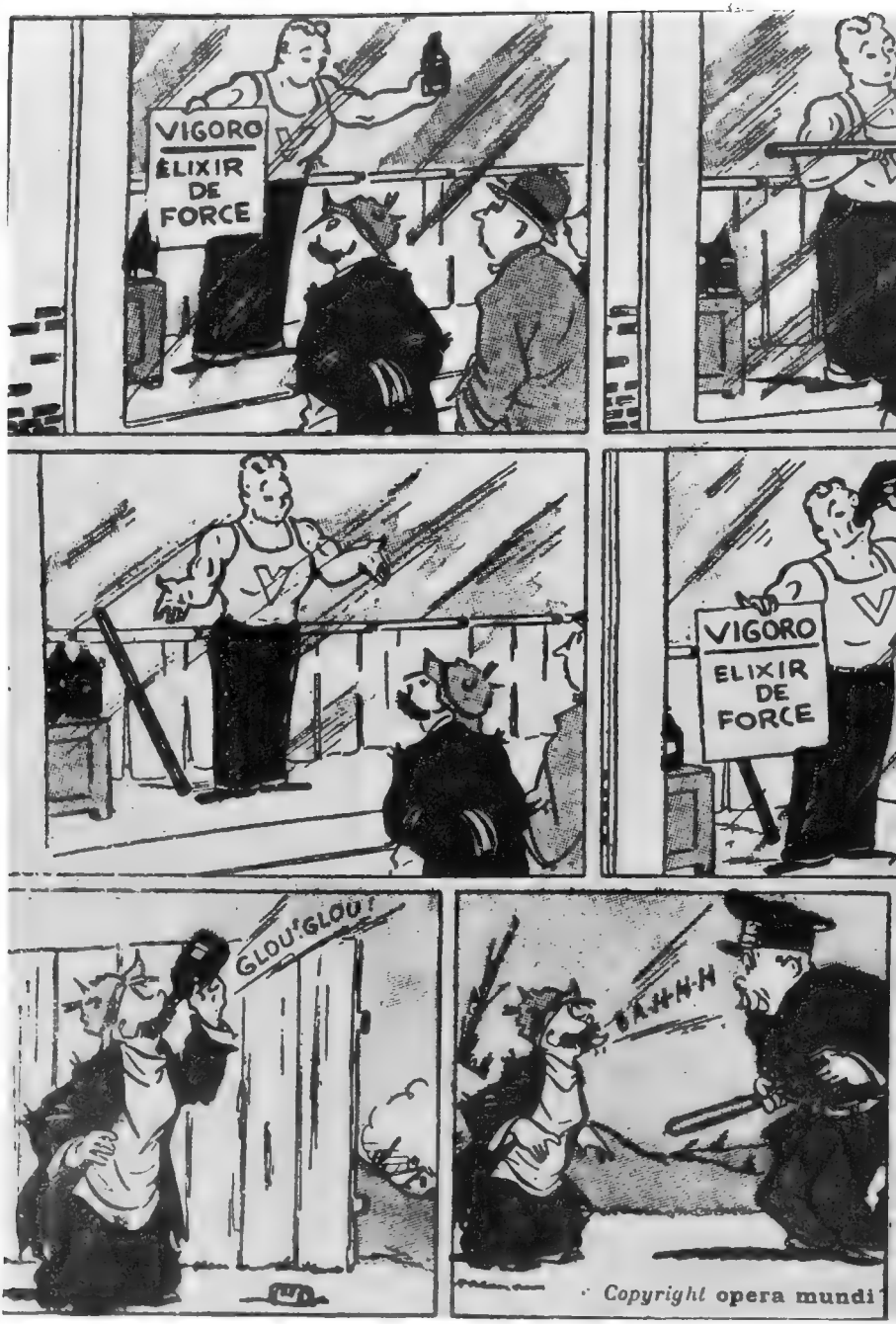
parfois le Père Lacloche de sa dure couchette murale ou qu'il la lui fait déménager en l'invitant à aller l'installer hors de son rayon d'action ; comme de plus il a l'art de le surprendre en pleine resquille alors qu'il essaie à tout prix — et gratuitement — d'assister aux matches qui constituent son spectacle de prédilection et que ledit flic a l'opportunité de tomber sur le dos de Pete à chaque fois qu'il commet ou va commettre un larcin, on comprend que cet agent de l'ordre public devienne pour sa victime traquée un perpétuel cauchemar et que celle-ci en arrive à nourrir vis-à-vis de son persécuteur une haine tenace mais hélas toujours platonique vu la disproportion des forces en présence et ceci nous amène à montrer une autre face du personnage, celle de la victime ou du malchanceux : tout d'abord, à chaque fois que Lacloche a voulu travailler, il a joué de malchance, n'a-t-il pas essayé, par exemple, de vendre un aspirateur dans une maison dépourvue d'électricité et dont il a souillé volontairement les tapis afin d'effectuer une impossible démonstration ; vole-t-il une boîte de cigares tombée d'un tas que ces cigares se révèlent être des attrapes qui lui explosent au visage ; sauve-t-il un musicien attaqué de nuit par un voleur, que cela se retourne contre lui car il a assommé ledit voleur avec le violon de la victime et il se fait assommer à son tour par celui qu'il a sauvé car il vient de démolir pour le défendre son précieux Stradivarius ! De même, le jour où, pris d'un bon mouvement (car il n'est pas foncièrement malhonnête), il rapporte à un homme le portefeuille perdu gonflé d'une somme rondelette, que l'épouse alors présente accable son mari d'injures et de coups pour lui avoir dissimulé cette somme et le mari furieux se retourne contre Lacloche qu'il expulse manu militari.

Nous voyons donc que la vie est dure pour ce vagabond, mais cela n'est nullement empreint d'amertume ou de revendication, c'est la vie d'un clochard avec ses hauts et ses bas et le Père Lacloche a une dose suffisante de bonne humeur, d'inconscience, d'habitude et de fraîcheur d'âme pour accueillir avec sagesse les déboires et les joies simples, nourrissant une sorte de philosophie bon-enfant qu'assombrit seule la frustration de ne pas pouvoir flanquer une raclée à son ennemi intime, le flic du quartier, sans lequel d'ailleurs la vie perdrait un peu de son piment.

Autour de ce personnage central évoluent d'autres commensaux dont son chien (nommé Toufou en français), compagnon astucieux et fidèle des bons et des mauvais jours

YUH O.K.?
5-5
© 1934 King Features Syndicate, Inc., Great Britain rights reserved.

NEVER BETTER!
WELL, THEN, LETS HAVE NO ALIBIS ABOUT **NOT** BEING IN SHAPE FOR THIS MATCH!
C.M. RUSSELL

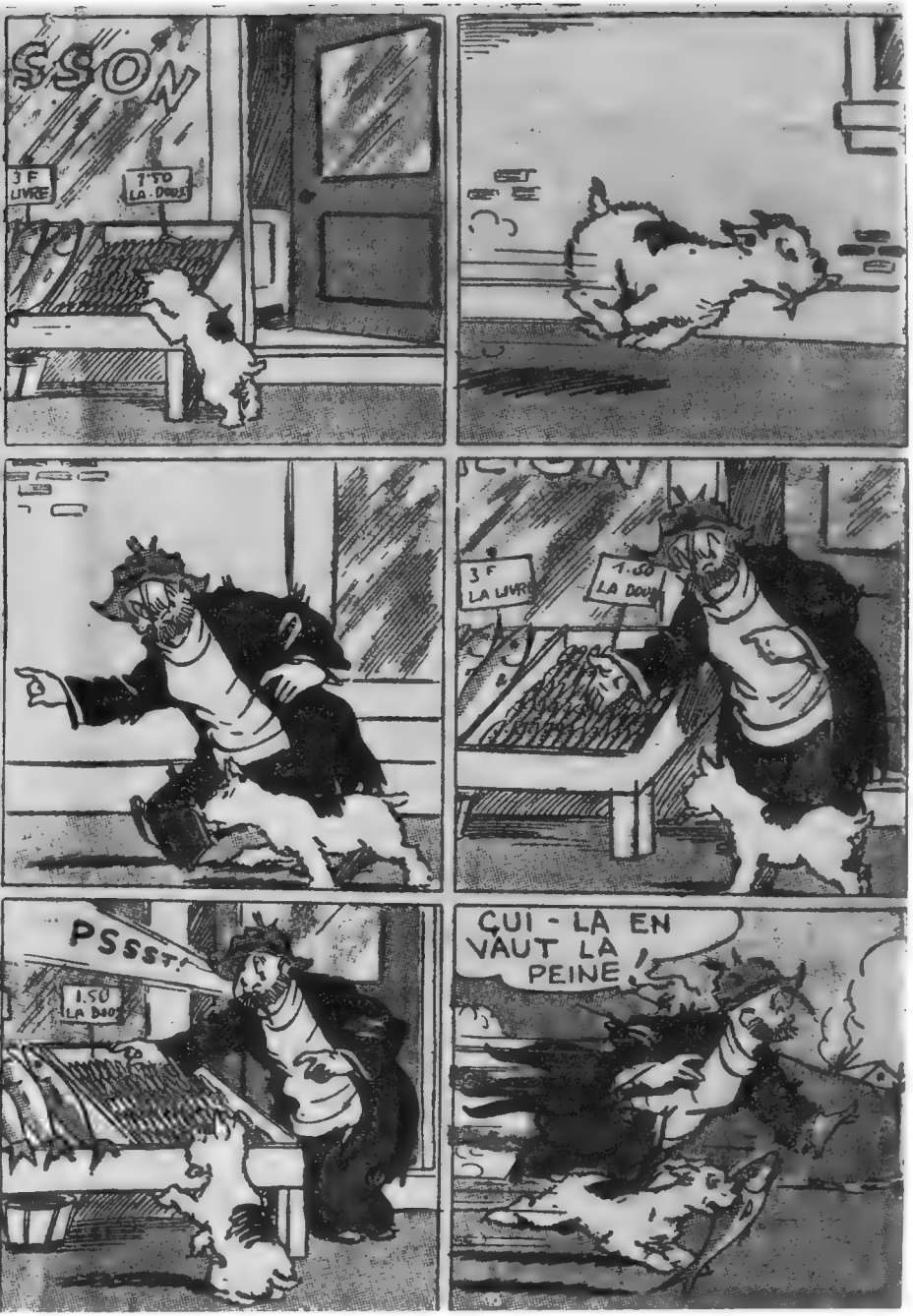


Copyright opera mundi

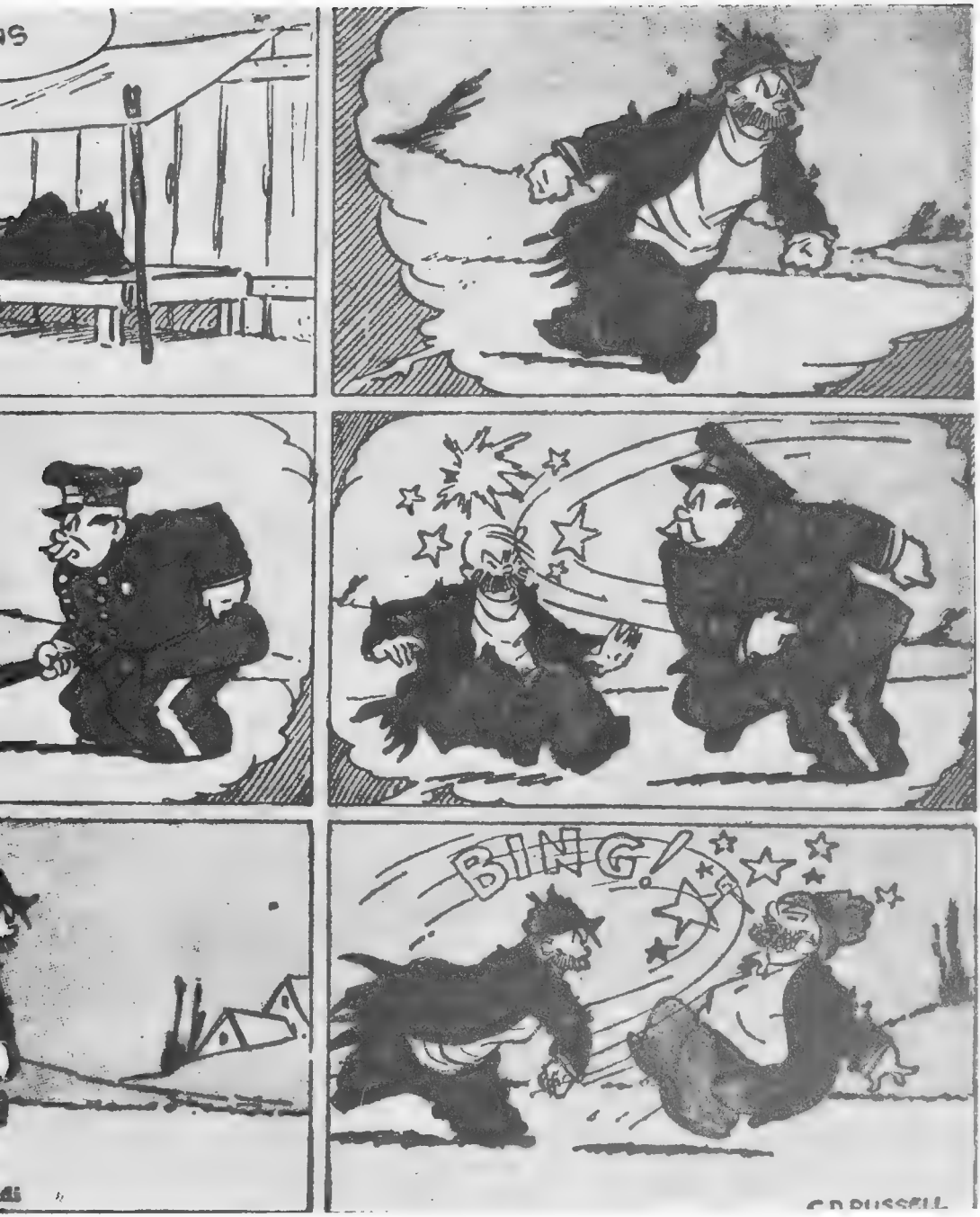
OUF !
CHARLATAN ! JE VEUX MON ARGENT !!
C.D. RUSSELL

POLICE
PATROL
C.M.RUSSELL 3-10

SSON
3F
LIVRE
1.J0
LA DOU
1.J0
LA DOU
1.J0
LA DOU
Copyright : opera mundi


SSON
3 F
LIVRE
1.50
LA DOUZ
3 F
LA LIVRE
1.50
LA DOUZ
PSSST!
1.50
LA DOZ
CUI - LA EN
VAUT LA
PEINE !

VOILA COMMENT JE COMPRENDS LA VIE : CHAQUE JOUR, JE DORS AU MOINS DOUZE HEURES. ET QUAND JE DORS, JE RÊVE QUE JE SUIS UN GROS PROPRIÉTAIRE, QUE JE FAIS DES REPAS PLANTUREUX, ETC... ET ÇÀ ME CONSOLE DES DOUZE AUTRES HEURES OÙ JE ME RETROUVE TEL QUE JE SUIS ! FAIS-EN AUTANT : EN T'ENDORMANT, TU N'AS QU'À CONCENTRER FORTEMENT TA PENSÉE SUR CE QUI TE PLAIT, ET TU RÊVERAS EXACTEMENT CE QUE TU VEUX...
BON ! CONCENTRON
NOTRE
PENSÉE !
Copyright : opera mun


BING!

Pete
the
TRAMP
by
C.D.RUSSELL
THIS IS LINDA'S DAY OFF, TOO!
DOUBLE FEATURE
ZOMBIE
MILDRED
I'D LOVE TO TREAT YA', BUT I'M A BIT SHORT ON DOUGH THIS WEEK!
WHEN AREN'T YOU?
I GOT AN IDEA!
THIS IS A FUNNY WAY TO BE TOOK TO THE MATINEE~PAYIN' MY OWN WAY!
LADIES' DAY MATINEE
ALL LADIES ADMITTED
FREE
King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

THERE'S A GREAT DOUBLE FEATURE AT THE BIJOU-PALACE TODAY~ "ZEKE THE ZOMBIE" AND "MYSTERIOUS MILDRED."
YOU'RE INVITING ME?
LET'S GO DUTCH! YOU KNOW, FIFTY-FIFTY~ I KNOW HOW YOU GO FOR THOSE MYSTERY THRILLERS ~ IT'S ONLY 50¢
WELL, O K HERE'S MY 50¢ - I'LL GET MY HAT AND COAT!
TICKETS
GIVE ME BACK THAT HALF DOLLAR-YOU WEASEL!
C.D. RUSSELL

GEE, DOC! WHERE'D YA GET THE SHINER?
HAVE YOU SEEN THE NEW COP ON THIS BEAT?
I ONLY STEPPED ON THE GRASS IN THE DARK AND WITHOUT ANY WARNING HE SLUGGED ME THIS EYE - BOY, I THOUGHT A MULE KICKED ME!
HE HATES TRAMPS! THEY TELL ME HE GOT ONE BO FIVE YEARS IN THE JUG JUST FOR STEALING AN APPLE OFF A FRUIT-STAND!

HES A GIANT- STANDS ABOUT SIX FEET THREE IN HEIGHT AND WEIGHS AROUND TWO HUNDRED AND FIFTY POUNDS
WEARS A NUMBER TWELVE SHOE AND HES HARD AS NAILS ~ THEY CALL HIM BULL BROGAN
FIVE YEARS FOR STEALING AN APPLE?
YES! AND HE GAVE HIM AN AWFUL BEATING-UP TO BOOT! MAN, HES TOUGH!
2-3
HYA, CAPTAIN!
C D RUSSELL

qui, sa couleur jaune mise à part, n'est pas sans rappeler quelque peu le Milou de Tintin. Vient ensuite le compagnon à peu près inséparable de Lacloche, un vagabond comme lui, voisin de quartier, voire voisin de lit, moustachu, ayant des prétentions à l'élégance avec sa chemise blanche à plastron et son gilet de smoking. Compagnon de table aussi, il profite des initiatives et des larcins de son camarade avec lequel il échange parfois quelques horizons à l'occasion d'une de ces querelles sans suite dont la vie quotidienne nous offre l'occasion. Enfin, le personnage d'un avaleur de sabres au cou démesurément allongé complète de temps à autre cette équipe qui s'est fait une place dans le quartier où elle sévit avec bonne humeur.

Le tout est campé d'un coup de crayon très sûr, très alerte ; le dessin est dépouillé, sans surcharges inutiles mais sans sacrifice non plus à la facilité, et le mouvement et la vie sont les caractéristiques de cette bande qui fait toujours la joie des lecteurs américains bien que Russell ait depuis sa mort cédé la place à un successeur qui, hélas, est loin d'avoir son talent.

E. FRANÇOIS

Clarence D. Russell naquit à Buffalo et fit ses études au Chicago Art Institute ; il arriva à New York juste avant la guerre de 1914. En 1927, il commença à manifester de l'intérêt pour les personnages de clochards et en 1930 il signa un contrat avec le King Feature Syndicate. Le personnage de Pete the Tramp est à l'opposé même de ce que l'auteur a été dans sa vie d'homme rangé mais il représente ce qu'il aurait aimé être. C.D. Russell est mort en 1971.

SPECIAL GRAPHIS

"COMICS"

REDIGE PAR :

DAVID PASCAL

PIERRE COUPERIE

CLAUDE MOLITERNI

ALAIN RESNAIS

ARCHIE GOODWIN

LES DANIEL

ROBERT WEAVER

UMBERTO ECCO

à paraître fin juillet

GRAPHIS : 45 NUSCHELERSTRASSE. ZURICH 8001. SUISSE

LITTLE NEMO IN SLUMBERLAND
1
OH! JH! FLIP JE NE SAI. PAS QUE VOUS DA-VEZ PATINER
VOUS LE SAVEZ MAINTENANT JE SUIS UN CHAM PION. ERE! FAIRE TUT
2
VOUS M'AVEZ FAIT TOMBER FLIP! FAITES DONC ATTENTION
VOUS FAIRE TOMBER? MAIS C'EST VO...
3
MAIS NON FLIP J'ETAIS LOIN DE VOUS!
EH BIEN! QUEL QUE CHOSE M'A FAIT TOM BER. OUI. QUEL QUE CHOSE!
4
AVEZ-VOUS MAL? LA TETE HUM! HUM!
C'EST BIEN LA PREMIERE FOIS QUE JE TOMBE AINSI NEMO!
5
SI JE POU VAIS PAT NER COMME VOUS FLIP.
TOUT LE MONDE LE SOUHAITE! ALLONS INSPECTER CET ETANG EN ROUTE!
6
CETTE GLACE EST CURIEUSE ATTENTION. ELLE FORME UNE COLLINE!
AUCUNE IM-PORTANCE J'AVANCE AR CULONS AUSSI BIEN QU'EN
7
JE VOUS AVAIS DIT DE REGARDER DERRIERE FLIP!
A.T-ON JA MAIS VU UN TEL ETANG NON?
8
CA M'F DE PASSE! JE N'Y COMPREND RIEN!
UNE TOUFFE DE ROSEAUX VRAI MENT CURIEUSE!
9
OUI DES-CEND ONS DONC PAR LA!
DE PLUS EN PLUS ETONNANT! MAIS NOUS AL-LONS DECOUVRIR LA VERITE!
10
OUI PROCE DONS A UNE ENQUETE COMPLETE!
CA PARAIT DANGEREUX FAISONS AT-TENTION!
11
CA VA ÇA VA! JE VAIS VOUS DON NER LA MAIN!
C'EST RU-DEMENT ABRUPT NON?
12
RETENEZ MOI FLIP JE VOUS EN PRIE!
LE TOUT C'EST DE NE PAS GLIS SER JUSQU'EN BAS!
13
QUELLE DRO-LE D'ESPECE D'HER-BE FLIP?
A MON AVIS CE N'EST PAS DE L'HERBE!
14
QUOI? ON DIRAIT UNE FIGU-RE!
C'EST BIEN UNE TETE DONNONS LUI UN COUP SUR LE NEZ!
15
ET ALORS C'EST TOI NEMO? QU'-EST-CE QUE TU FAIS A TON VIEUX GRAND-PERE HEIN?
OH! GRAND PERE! C'EST TOI JE NE VOULAIS PAS
DIS. DONC ET NOUS PA TINIONS SUR SON CRANE!
16
N'AVAIS-TU PAS DIT QUE TU SERAIS LEVE AVANT GRAND PERE CE MATIN NEMO!
WINSOR Mc

Winsor Mc « Little Nemo » © Horay

CHOISISSEZ UNE CAVALIÈRE NEMO PRENEZ VOTRE TEMPS ELLES SONT TOUTES JOLIES
AURIEZ-VOUS VU NEMO À PLUS TARD!
VOULEZ-VOUS ÊTRE MA CAVALIÈRE JE VOUS EN PRIE
6 RENCONTRE DE GENS HEUREUX, IL EST INUTILE DE DIRE COMMENT SE CONDUISIT ALORS NEMO QUI FIÉVREUSEMENT CHOISIT UNE CAVALIÈRE DANS LA GALERIE
7 TANT DE BEAUTÉS LE FIRENT LONGTEMPS HÉSITER
VOULEZ-VOUS M'ACCOMPAGNER EN SLUMBERLAND
JE VOUDRAIS VOUS PRÉSENTER À PAPA ET À MAMAN!
OH! VOUS N'ÊTES QU'UNE FIGURINE EN PAPIER! LE CHOC LE
QUE SE PASSE-T-IL ENCORE NEMO? VEUX-TU BIEN DORMIR!
8 CE NE FUT QU'EN SLUMBERLAND QU'IL DÉCOUVRIT QUE
9 CUPIDON N'ÉTAIT QU'UN TROMPEUR ET QUE SA
10 CAVALIÈRE QU'UNE FIGURINE EN PAPIER! LE CHOC LE
11 RÉVEILLA ET SES PARENTS ÉGALEMENT SEMBLE-T-IL

Winsor Mc « Little Nemo » © Horay

LITTLE NEMO IN SLUMBERLAND

PIERRE FRESNAULT DERUELLE

Comme on commence à le savoir un peu partout, *Little Nemo* raconte l'histoire d'un petit garçon poursuivant à travers ses rêves l'objet de ses chimères, la Princesse de Slumberland. A chaque page du luxueux album édité par Pierre Horay correspond un épisode de cette quête invariablement arrêtée à la dernière image par le réveil du héros, debout au milieu de son lit, et chaque planche en son début réembraye directement dans le songe. Point de préambule, le lecteur est depuis longtemps de connivence avec le cartoonist. Une thématique particulièrement ductile permet des raccords d'autant plus faciles que l'argument narratif est lâche (un voyage au pays des rêves).

Le format du dessin qui peut varier d'une page à l'autre et qui semble choisi en fonction du milieu traité (palais, rues, zoo, etc.) va servir de référence pour tous les cartoons de la planche. On trouvera ainsi des pages faites uniquement de carrés ou de rectangles égaux, voire de quatre ou cinq strips continues (les exceptions confirment la règle énoncée). Comme au cinéma (1) le cadre où vient s'investir l'image reste égal à lui-même. Les passages à blanc (espace et temps) entre les cartoons sont réduits au maximum : les planches se donnent à voir comme des regroupements ordonnés de photogrammes (2). Une projection spatiale de la continuité filmique en quelque sorte.

Toujours à mi-chemin entre l'analytique et le synthétique, les pages de notre auteur sont conçues selon un principe de transformation assez subtil. Il s'agit, dans les cas les plus intéressants, de brouiller les codes conventionnels de la représentation et de la narration : à savoir animer les décors et réduire au minimum l'action des personnages. A la limite ce sont les paysages qui agissent et les héros qui assistent — interdits — à leurs métamorphoses. La logique du rêve prend ici tous ses droits.

Etudions par exemple cet épisode du 7 mars 1907 (page 169 de l'édition Horay-Garzanti). La planche se compose de seize cartoons numérotés de 1 à 16 répartis en quatre strips (l'image 15 occupe la surface de deux cases et l'image 16 vient se surimprimer dans un

coin de celle-là). Nemo et son compagnon Flip font du patin à glace (images 1 à 5). L'étang sur lequel ils évoluent change de couleur ; d'un blanc-bleu, il vire à un jaune rosé et devient courbe (images 6 et 7 en continuité). Flip tombe dans un fouillis de roseaux : les deux personnages de s'étonner et le lecteur de s'interroger sur leur étonnement. Image 9 : la pente du terrain s'accentue. Image 10 : ce terrain ressemble à s'y méprendre à un immense front humain et les roseaux en question à des sourcils. Image 11 : les personnages entreprennent de désescalader ce front et atteignent un nez monstrueux qu'ils n'identifient pas comme tel (ils manquent de recul). Image 14 : ils découvrent qu'ils étaient sur la tête d'un vieillard chauve. Image 15 (double) : le vieil homme — le grand-père de Nemo — apparaît dans son ampleur. Puis c'est soudain le réveil (image 16) : Nemo se retrouve dans son lit tandis que son grand-père lui fait une remarque. La réalité a nourri le rêve alors que la forme du récit nous porte à croire que c'est le rêve qui rejoint la réalité. Deux mouvements antagonistes (effets ← → cause) procurent à la lecture de cette page un indéniable effet de feed-back qui réamorce, l'effet d'une seconde, le parcours de la planche. Plaisir double !

Les personnages de MacCay, qui sont réduits à la taille de lilliputiens sans que le lecteur en soit informé, sont partis à la découverte d'un corps humain « normal » se présentant, pour cette raison, comme un macrocosme. Le poli du crâne avait quelque chose d'astral ! D'ailleurs, la lune au loin avait un air de famille. Ce n'est qu'avec l'image 11 que nous comprenons de quoi il est question. Le cartoon n° 14 est un zoom avant la lettre qui consomme spectaculairement la restitution du puzzle : les héros s'agitaient sans (presque) bouger dans d'immenses efforts. La révélation progressive du paysage est, de fait, le seul ressort narratif de l'épisode. Au contraire de ses successeurs qui élaboreront leur planche de façon à dramatiser leurs récits (d'Hogarth à Fred en passant par Hergé ou Adams) MacCay invente des récits qui participent à la composition de ses planches. De là, répétons-le, cette importance confiée aux décors ou plutôt aux modalités selon lesquelles ces derniers donnent leur attrait à cette B.D. exemplaire.

Un extraordinaire délire perspectif fait que nous nous demandons sans cesse si le héros voyage ou s'il vieillit, s'il grossit ou rapetisse tandis que grottes et montagnes, forêts et palais éclosent, s'épanouissent, déclinent et disparaissent en l'espace de quelques dessins. Les compositions symétriques à cheval sur deux vignettes, les jeux de miroirs horizontaux ou verticaux, des enfilades de couloirs dignes des meilleures compositions en abymes, des basculements de repères dans les lignes de fuite dues au fait que Nemo, en état d'apesanteur, se promène sur les plafonds (le monde apparaît à l'envers alors que c'est Nemo qui a la tête en bas) etc. Tout cela EXTENUE proprement les lois du cube scénographique qui, à force de sophistication, retrouve la platitude du support : le papier (3).

Passé un certain stade de fascination en effet, les pages de notre auteur se donnent à voir comme un pur champ d'arabesques. Et ce n'est certes pas un hasard si le Modern' style de certains décors s'y inscrit avec tant de bonheur (cf. les planches du 5-8-1906, du 19-1-1908, du 26-7-1908, etc). Nemo en ce sens, c'est la conquête de la surface à partir de la représentation des volumes.

MacCay a tellement conscience du jeu en trompe-l'œil auquel il se livre qu'au cours de l'épisode du 11-2-1906 il s'amuse à confondre son héros prisonnier de la même illusion que le lecteur : Nemo s'adresse à une petite fille qui, à l'instar d'autres personnages, fait tapisserie le long d'un couloir. On précisera à ce sujet que le papier peint sur lequel se détachent les protagonistes est curieusement surchargé, alors qu'habituellement les fonds sont simplifiés. Comme la petite fille ne répond pas, le héros découvre (avec nous) qu'elle n'est qu'une figurine de papier : la métaphore « faire tapisserie » est prise au pied de la lettre. Nemo ne s'était pas aperçu qu'il faisait face à une GALERIE de PORTRAITS, dont cette silhouette étrangement vraisemblable.

Le geste inaugural à toute vision qui consiste à vouloir investir la surface d'une profondeur fictive est ici battu en brêche. Avec 70 ans d'avance dans le domaine des comics, Nemo c'est la subversion des codes de la représentation, reprise et amplifiée par Devil dans sa *Saga de Xam.* Le refoulement de la surface officiellement dénoncé en peinture avec Cézanne, trouve en MacCay et pour les bandes dessinées, un premier grand adversaire.

Pierre FRESNAULT DERUELLE

---

(1) Rappelons que MacCay est également pionnier dans le domaine du dessin animé avec *Gertie the Dinosaur.*

(2) A noter que les dessins de MacCay sont très analytiques. Ils représentent les personnages saisis instantanément, soulevant un pied, amorçant un geste, etc. Ce n'est que 20 ans plus tard que les B.D. trouveront leur mesure avec une conception plus synthétique de la « gestique » des personnages.

(3) Nous en sommes tout prêt avec le peintre CANALETTO.

Joy Batchelor et John Halas. Photo Moliterni

HALAS AND BATCHELOR

CLAUDE MOLITERNI

John Halas, venant de Hongrie, arriva à Londres en 1936. Joy Batchelor fit sa connaissance à Londres et travailla pour lui en qualité de directeur d'animation à la fois à Londres et à Budapest. Ils se marièrent, s'installèrent en Grande-Bretagne et établirent leur Compagnie « Halas et Batchelor » en 1940.

Ils se distinguèrent en produisant des films de propagande pour le gouvernement anglais. Ces films avaient un style très particulier, remarquables également par leur musique originale composée spécialement par Matyas Seiber et par Francis Chagrin qui, ensemble, ont écrit en vingt-trois ans plus de 250 partitions. La Compagnie a ainsi donné un excellent tremplin à deux compositeurs anglais.

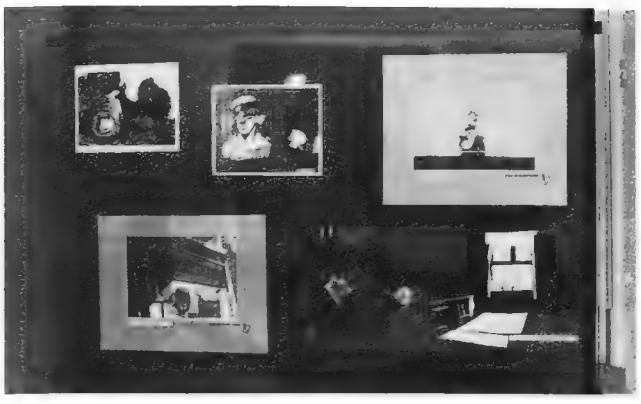
Pendant la guerre et les années qui suivirent, Halas et Batchelor entreprirent des films pour le ministère de l'Information et celui qui suivit « The Central Office of Information », et tout particulièrement des films d'instruction technique pour l'amirauté. De plus, la Compagnie participa à la production de films de relations publiques pour de grandes organisations industrielles comme la « British Petroleum » et les « Shell Petroleum Companies ». Ces dessins animés apportèrent à la propagande et aux relations publiques une gaieté qui était impossible à retrouver avec le film, d'autre part, ils prouvèrent l'intérêt de l'animation couleur qui permet de simplifier et d'expliquer un complexe technique et ses processus scientifiques et d'une manière artistique aussi personnelle que nouvelle.

Pendant les dix années 1950-60, le travail d'Halas et Batchelor prit de l'expansion dans différentes directions, y compris la production de plusieurs centaines de spots publicitaires pour la télévision et leur première production cinématographique de long mé-

Automania 2000

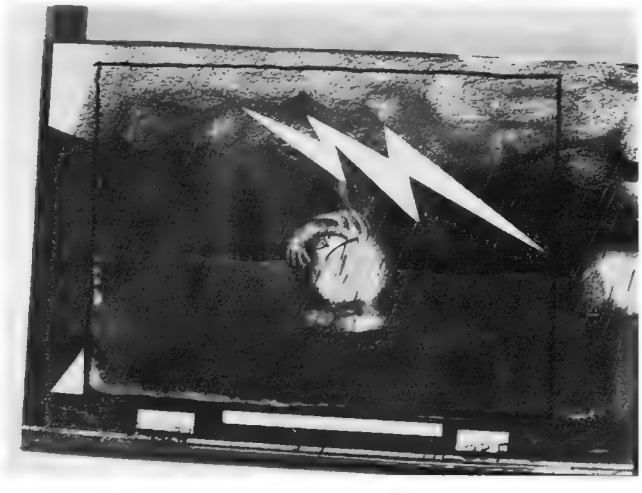
Power to fly

The Beggars Uproar

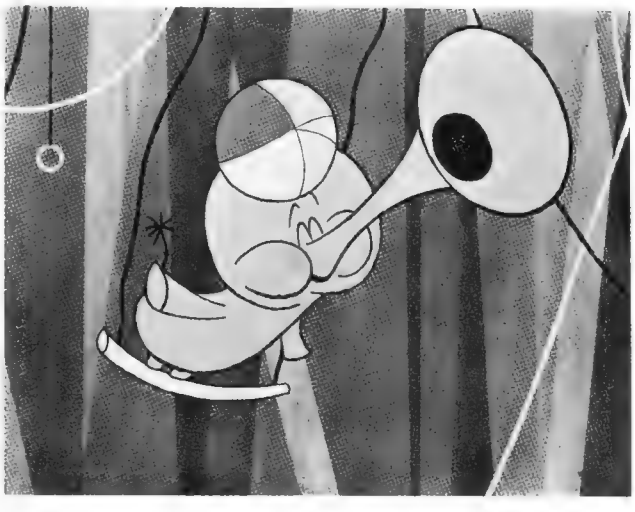


Exposition à Lisbonne

John Halas travaillant sur un cello



Un cello présenté lors de l'exposition de Lisbonne



Hamilton the musical elephant

The symphony Orchestra

The candlemaker

John Glipin rides again (dessin de Ronald Searle)

trage, « Animal Farm », produite par Louis de Rochemont. L'expérience s'élargit en introduisant l'utilisation du cinérama et du cinémascope, et dans leur première production de films à spectacle pour la télévision, des animaux, tel que Snap et Sniff, in paper sculpture. Pour les épisodes de « Foo-Foo » pour lequel un nouveau processus d'animation a été développé, le temps est réduit de moitié ainsi que le coût de la production sans rien enlever à la qualité artistique. Pendant les années 1947-63 la Compagnie a remporté huit premiers prix au Festival du Film de Venise.

La Compagnie a récemment terminé sa première grande production « The Monster of Highate Ponds » pour la Fondation du film pour enfants. John Halas et Joy Batchelor sont également associés à une nouvelle organisation, « The Educational Film Centre Ltd. » (autres collaborateurs C.P. Snow, Maurice Goldsmith, Dr Roger Manvell), qui commence à travailler sur la production de films éducatifs en épisodes prévus sur des conceptions entièrement nouvelles.

En 23 ans donc, Halas et Batchelor, bien que spécialisés dans l'animation, ont produit des films et ont également utilisé le cinémascope et le cinérama et travaillent actuellement à la première production « in Living Screen », un système combinant le spectacle de l'image animée avec le film. Dans les prochaines années, ils espèrent de la même façon être capables de renouveler les conceptions du cinéma et de développer encore plus leur production pour la télévision.

PROGRAMME DES SOIREES DE LA S.F.B.D.

MUSEE DES ARTS DECORATIFS
PALAIS DU LOUVRE

109, RUE DE RIVOLI - PARIS 1er

A 20 H 45
LES VENDREDIS :

10 NOVEMBRE 1972

RETROSPECTIVE HALAS ET BATCHELOR
LES ECHOS DE LA B.D. REMISE DU PRIX PHENIX
LONE SLOANE DE DRUILLET ET LOB - REPORTAGE SUR LUCCA 8

5 JANVIER 1973

PREMIERE DU FILM "L'AMERICAN COMICS CONGRESS"
REALISE PAR LA FACULTE DE VINCENNES - COURT METRAGE
SUR J.C. FOREST. MONTAGE SONORISE "AGAR" DE ROBERT GIGI

16 MARS 1973 - HARWAY KURTZMAN - LEE FALK, 2 FILMS REALISES A NEW YORK
18 MAI 1973 - MILTON CANIFF - STAN LEE, 2 FILMS REALISES A NEW YORK

Proposition pour une effigie revalorisée du dollar (Photo O.R.T.F.).

TAC AU TAC IN AMERICA

JEAN FRAPAT

A l'affiche de l'émission Tac au Tac pour la rentrée de septembre, sept numéros enregistrés à New York : Jean-Claude Forest, Claire Bretecher, Gir, Druillet, Gigi face à quinze des plus grands dessinateurs américains. De cette petite odyssée, située en marge du Congrès, j'ai rapporté quelques impressions. Les voici. Pardon de dire « je » çà et là : Tac au Tac à New York fut aussi une aventure personnelle.

Une fois de plus, donc, nous allions disposer notre sournoise machine à vérifier le talent. Un sol nu, une table à dessin, quelques sources lumineuses et à nouveau serait créé ce huis clos hors du temps pour un tête-à-tête sans filet. Les caméras cachées dans l'ombre, New York serait à plusieurs années-lumière. Soudain, une fois de plus tout pourrait arriver.

Cela commençait plutôt bien. Par le sourire complice, à l'ambassade, du préposé aux visas : il connaissait l'émission. Je savais pouvoir compter sur la fidélité de Michel Huillard, réalisateur de la moitié des émissions déjà diffusées, sur l'appui amical de Claude Moliterni et sur les conseils éclairés de Jean-Pierre Dionnet (ils m'ont évité plusieurs faux pas dans les distributions), sur les bons soins de David Pascal (à qui je n'ai eu qu'à passer commande des « menus » que je souhaitais pour être servi ponctuellement). Je partais aussi fort de quelques leçons. Cinquante émissions, soixante dessinateurs m'avaient appris deux ou trois choses. Par exemple qu'il faut entretenir sur le plateau une détente permanente, une atmosphère d'atelier. Se souvenir que lorsqu'il se passe psychologiquement quelque chose d'important entre les dessinateurs, c'est souvent au détriment du dessin car ils règlent leurs comptes par les voies — si j'ose dire — normales.

J'éprouvais, pourtant, une certaine peur. La peur de celui qui embarque avec, dans sa valise, un piège qui, peut-être, passé l'océan,

Jim Steranko, Robert Gigi (Photo O.R.T.F.).

ne fonctionnera pas. La peur aussi de la grande rencontre : dans le domaine de la bande dessinée, l'exemple est d'abord américain, depuis « Nemo ». La peur encore que le mythe ne s'effondre, sitôt approché ; en même temps qu'on résiste mal à la fascination devant certains talents (la virtuosité d'un Neal Adams n'est-elle pas obsédante ?), comment ne pas être agacé par l'infantilisme de la plupart des scénarios, l'encombrement de textes ignoblement bavards et par tout ce dépotoir à phantasmes des « horror comics » ? (1) Et puis, j'emportais avec moi une certitude dont je craignais de découvrir la naïveté : à savoir que la bande dessinée a été un refuge pour quelques grands dessinateurs, peu inspirés par l'art abstrait — à preuve notre plaisir quand ils décollent de l'anecdote et se laissent porter par l'inspiration : on reconnaît alors, même fugitivement, celle des grands classiques d'autrefois quand ils se livraient à l'étrange, ou celle des peintres dits fanstastiques.

Je ne pouvais non plus négliger deux handicaps matériels. Pour accueillir quelques monstres sacrés, nous n'avions trouvé qu'un studio de poche. Alors qu'à Paris les dessinateurs sont retenus pendant plus de sept heures, nous ne disposions, pour chaque tournage, que d'une tranche de trois heures, comprenant la mise en condition ; pas question, m'avait-on assuré, de mobiliser plus longtemps des personnages d'une telle importance. Pas question non plus de pressentir tel ou tel d'entre eux, trop cher, trop difficile d'accès, Steranko par exemple.

Ils sont venus, tous, au rendez-vous de Manhattan. Furtivement comme les membres d'une société secrète. Tous, y compris Steranko, que je rencontre, dès l'arrivée, dans une book shop ; Jim Steranko himself, venu s'enquérir d'œuvres nouvelles de Gigi et de Forest ! Je lui explique qu'ils sont à New York, qu'une rencontre est possible tout de suite, devant caméras. Trois jours après nous tournions, tout notre matériel planté à la proue d'un bateau-mouche qui couvre le circuit complet autour de New York.

Les autres jours :

— Face à Druillet et Forest : Mike Kaluta, Berni Wrightson.

— Gir a rencontré d'abord Neal Adams et Joe Kubert, puis le groupe « Mad » : Kurtzman, Elder, Davis.

— A Claire Bretecher étaient réservés Johnny Hart et Brant Parker.

— Hogarth a accepté d'improviser en compagnie de John Buscema et Druillet.

— Avec Hugo Pratt : Al Williamson, Gene Colan, Frank Robbins.

Il est remarquable que des créateurs, habitués à la solitude de leur atelier, révèlent une aptitude à improviser en commun. Cela s'est produit à Paris lors de chaque tournage de Tac au Tac. Cela s'est reproduit à New York, tout pareil. Avec, d'entrée, ce jeu mêlé de la complicité professionnelle et de la sympathie. Alors qui, des Français ou des Américians, l'a emporté ? Question qui n'a pas de sens. Je préfère le palmarès suivant : le plus fougueux, Hogarth ; le plus inquiet, Will Elder ; le plus relax, Neal Adams. Coup de foudre mutuel entre Bretecher et ses deux partenaires, au point qu'ils auraient aimé oublier qu'il fallait aussi dessiner. Des surprises : Kubert, un instant, fait de l'Alex Raymond, Wrightson du meilleur Adams et Gir, face à Jack Davis médusé, de l'excellent Jack Davis. Celui qui a dessiné les incandescences fabuleuses du Silver Surfer paraît très incommodé sous les projecteurs. A Harvey Kurtzman je demande en quels termes il souhaite être présenté au public français ; réponse : « Vous pouvez dire que j'ai créé Mad Magazine et « Little Annie Fanny » si vous voulez dire quelque chose d'inintéressant. Vous pouvez dire aussi que je suis responsable du succès de René Goscinny : quand nous faisions équipe aux U.S.A., cela a été un tel bide que ça lui a inspiré de retourner en France ». A retenir aussi l'humour de Williamson, l'indépendance de Steranko. Sur les visages, le feu visible, de l'inspiration. Et aussi la difficulté de se délivrer en public.

Du contenu même des émissions, je ne dirai rien. Simplement je crois qu'elles ne feront pas plaisir seulement aux camés de la B.D.

---

(1) Il serait urgent qu'après toutes ces notices nécrologiques qui jalonnent l'historique de la B.D., on ose enfin une analyse *critique* qui nous épargnerait tant de béatifications prématurées.

Neal Adams, Jean Frapat, Gir, Joe Kubert (Photo O.R.T.F.).

John Buscema, Burne Hogarth, Philippe Druillet (Photo O.R.T.F.).

Jean-Claude Forest, Jim Steranko, Robert Gigi, Jean Frapat, Michel Huillard (Photo O.R.T.F.).

Berni Wrightson, Jean Frapat, Mike Kaluta, Philippe Druillet (Photo O.R.T.F.).

Harvey Kurtzman, Gir, Jack Davis, Will Elder (Photo O.R.T.F.).

Hugo Pratt, Al Williamson, Gene Colan, Frank Robbins (Photo O.R.T.F.).

IORIX

CLAUDE LE GALLO

JACQUES MARTIN

C.L. : Iorix a-t-il été inspiré par un personnage antique ou par une réflexion sur le « vernis » de prétendus civilisés ?

J.M. : L'aventure de Iorix m'a été inspirée par la lecture de la fameuse retraite des dix mille, cette phalange gréco-macédonienne qui fit le chemin de la frontière de l'Inde à la Grèce en territoires plus ou moins hostiles. J'avais d'abord eu l'idée de calquer le destin de la légion de mercenaires sur celui des Grecs mais le personnage de Iorix m'a intéressé et j'ai alors préféré braquer les feux sur lui. Et puis il aurait fallu deux volumes pour narrer la décrépitude morale et même physique d'une telle quantité d'hommes, ce qui n'était pas souhaitable ! Aucun personnage antique ou moderne n'a été pris comme modèle et Iorix est vraiment le fruit de mon imagination. Si le trajet de ce groupe d'individus est donc issu de la lecture, par contre, sa destinée est venue de réflexions, comme vous le demandez sur le « vernis » de prétendus civilisés.

C.L. : L'enterrement d'Hortalus est-il le fruit de votre imagination ou la représentation d'un fait historique ?

J.M. : Ici, j'ai plus ou moins adapté la fin du chef barbare Alaric survenue en Italie. Craignant pour les restes de leur chef, les soldats de ce conquérant détournèrent le cours d'une rivière afin de dissimuler le corps dans la vase. Une fois cette opération terminée, ils laissèrent le cours d'eau reprendre son trajet normal, donnant ainsi à leur roi une sépulture étrange et grandiose. J'ai remplacé la rivière par un torrent, mais les faits furent à peu près identiques.

C.L. : Dans la représentation de la vie quotidienne chez les Romains, vous semblez plus « libre » qu'autrefois. Pensez-vous désormais être exempt de toute censure et pouvoir traiter ce qui vous plaît ?

J.M. : La censure !... Je croyais l'avoir écartée de mon chemin et voici qu'elle surgit, à nouveau, devant moi, comme une hydre ! Dans la nouvelle histoire d'Alix que j'illustre en ce moment (Le Prince du Nil), je viens de « couvrir » des jeunes filles que j'avais représentées nues car la plupart du temps elles étaient ainsi. Cela, à la demande de l'hebdomadaire où doit paraître prochainement cet épisode. Comme la nudité de ces personnages n'était point absolument indispensable, je les ai donc « habillés » mais je peux assurer ici que si le déroulement du scénario l'exige, je dessinerai ce que j'estimerai nécessaire de montrer. Là, je serai intransigeant !
A ce sujet, je pense d'ailleurs que la sexualité n'est plus un problème de jeunes mais bel et bien d'adultes... et parmi eux il y a encore pas mal de Tartuffe !

C.L. : Quels ouvrages avez-vous consultés pour réaliser cette histoire, surtout pour les reconstitutions architecturales ?

J.M. : Ma bibliothèque est devenue, au fil du temps, relativement bien fournie et il m'est assez difficile de vous énumérer tous les ouvrages consultés ; cependant je peux donner quelques titres :
« La technique romaine » par Fritz Kutzseler, « Architecture universelle ». « Rome » par Gilbert Picard. « Vitiure » : les dix livres d'architecture, traduit par Claude Perrault et revu par André Dalmas. « Greek and Rome architecture » par D.S. Robertson et aussi l'incomparable « Histoire du costume » par Frédérik Hottenroth.

C.L. : Quels sont vos projets concernant Alix ?

J.M. : Il me semble avoir répondu en cours de route à votre question concernant ma prochaine histoire mais je peux déjà vous donner un aperçu de mon programme :

(1) Le prince du Nil, (2) Le fils de Spartacus, (3) La tour de Babel, (4) Le lac sacré, (5) Le spectre de Carthage, (6) L'enfant grec... et d'autres encore ! Vous le voyez, j'ai plus d'histoires à raconter que le temps de les dessiner, mais j'ai le désir de respecter cette liste et de réaliser tout cela.

PIECES OF EIGHT

RELEASE MONDAY, DECEMBER 9, 1935

PIECES OF EIGHT — **WAS IT PEDRO?** — **By CHARLES B. DRISCOLL**

ARE YOU SURE IT WAS PEDRO?
YES!
COULD PEDRO BE SINKING OUR SHIPS, TOO?
YEAH, CAP'N, AN'STEALIN' OUAH GOLD!
MAYBE HE'S UP IN THAT TREE!
ALL RIGHT, WE'LL SEE!

"Have you any idea what kind of a man it was who ran after you?" asked Captain De Gama, as Prudence's friends led her back toward the fort "Was he black, white, or yellow?"

"I didn't see his face," answered Prudence, "but I am certain it was Pedro!" This created a tremendous sensation among the men, except only Captain De Gama and Scud. "I thought so," they said together

Blackbeard went into another grand rage when he heard the story of a man who had attempted to catch Prudence while she was picking flowers in the woods. "If Pedro is on this island, he must be caught!" he roared.

All day and night the pirates combed the woods on Blackbeard Island, seeking Pedro, or whoever the villain might be. Heavy Spanish moss made the search difficult. Next night, Blackbeard said, "We'll burn the woods!"

RELEASE TUESDAY, DECEMBER 10, 1935

PIECES OF EIGHT — **FIRE AND TROUBLE** — **By CHARLES B. DRISCOLL**

NOW LET HIM COME!
AND WE DIDN'T CATCH HIM AFTER ALL.
I THINK IT'S A SPOOK ANYHOW!
HERE ARE MORE HOLES!
WE CAN'T BEAT THIS KIND OF JINX!

Fire set in the dried Spanish moss among the live-oak trees spread rapidly as night came on. By midnight the forest on Blackbeard Island was a sea of flame. The pirates kept guard along the side near the fort.

"He'll have to come out here or burn in the woods!" declared Blackbeard. "The ocean is all around and only here is room [illegible] get away from the fire!" But the night's search was in vain.

Repair work on the ships, which had proceeded so far that the Royal James was almost seaworthy, had been abandoned for two days, while the crews were busy searching for Pedro. Now the men went slowly back to the ships.

The Royal James was found half full of water! She had been taking in water through new holes on that side of her hull which lay in the river. The holes were few, but clean and round.

RELEASE WEDNESDAY, DECEMBER 11, 1935

PIECES OF EIGHT — **ON GUARD** — **By CHARLES B. DRISCOLL**

WAS THAT SOMEBODY IN THE BUSHES THERE?
WELL, LET'S TAKE A SHOT AND SEE!
LOOK IN THERE BEHIND THAT MOSS!
OH, WHAT'S THE USE LOOKIN'? JUST SHOOT!
I DON'T FANCY THIS PLACE!
NOR I! THERE'S A DEMON IN THAT POOL!
WHO'S THERE!
AH-O-O-Y!

Guards were now posted over the ships, night and day, as repairs went forward. There were fewer pirates in the company since the mysterious happenings at Blackbeard Island had frightened many of the superstitious sailors into mutiny.

Small squads searched the smoking woods for any sign that the mysterious visitor who had caused so much trouble might have perished in the fire. When they came upon unburned patches they searched most carefully.

A double guard was kept in the strange Cave of the Pool, extending from the rifled treasure vault under the fort, toward the water. The men on this duty had to be changed often, as they became very nervous.

One evening, when all but the men left on guard had quit the ships and were at mess in the old fort, a hailoo sounded through the forest across the river from Blackbeard Island. The pirates answered.

BY BURNE HOGARTH

RELEASE THURSDAY, DECEMBER 12, 1935

PIECES OF EIGHT — **"AHO—O—O—Y!"** — **By CHARLES B. DRISCOLL**

Again and again came the long-drawn cry from the forest, on the side of the river on which the ships were careened for repairs. Blackbeard had his men mustered, and all were accounted for.

Said the pirate chief: "It may be some dog marooned from a pirate ship hereabouts. None of our men, anyhow—unless it would be one of those cowards that deserted last week—scared off by a spook!"

Through the night came the cry, sometimes nearer—than farther away. "Ahoy! Aho-o-o-y!" "Aha!" said Jerry, "a sailorman it is anyway!" "Yes, and lost on land!" remarked De Gama, sadly. "Let him yell himself to death!" said Blackbeard

Toward dawn the cries grew fainter, scarcely keeping the sentries awake at the ships. Just as the crews began work in the morning, a worn and tattered figure of a man staggered out of the woods, to the waterside.

RELEASE FRIDAY, DECEMBER 13, 1935

PIECES OF EIGHT — **PEDRO IS BACK!** — **By CHARLES B. DRISCOLL**

The camp of the pirates was soon aroused by the arrival of the stranger, who, apparently exhausted, fell upon his face beside the river. The strange hallooing from the woods had kept the camp on edge for hours.

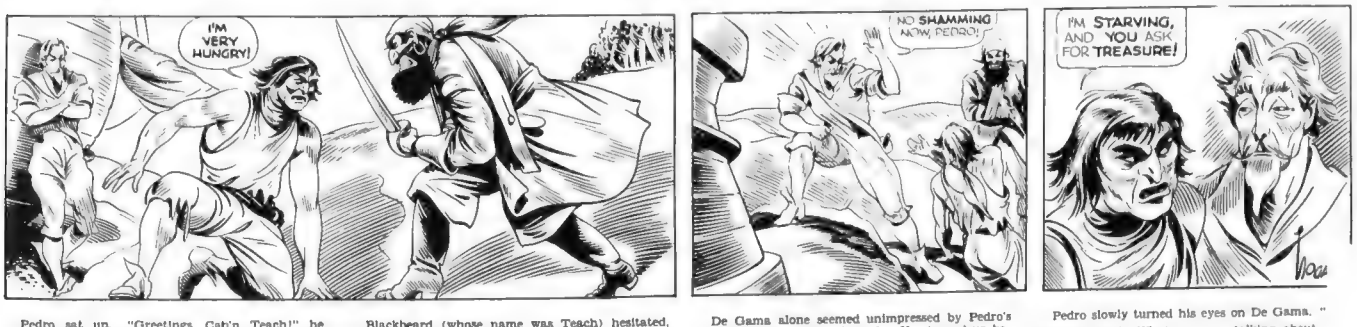
Scud strode over to the newcomer, whom the guards seemed afraid to touch, turned him over on his face. "Pedro!" he shouted, so loud that everybody about the place heard him. The prostrate man opened his eyes.

The men were determined to lynch the returned Pedro at once, for they blamed him for having scared Prudence in the woods, a few days earlier Scud held them off with his two fists and long arms.

Blackbeard, worse than any of the men, drew his cutlass and attempted to cut the unlucky Pedro's head off before giving him a chance to be heard in his own defence. Scud held him back.

RELEASE SATURDAY, DECEMBER 14, 1935

PIECES OF EIGHT — **DOES PEDRO KNOW?** — **By CHARLES B. DRISCOLL**



Pedro sat up. "Greetings, Cap'n Teach!" he said, weakly. "Kill me or give me food!" he continued. "It's been a long walk, Cap'n! And I made it because I thought I'd find you here, my friend!"

Blackbeard (whose name was Teach) hesitated, put up his cutlass, and waited, without a word. Pedro continued: "I've been lost in the woods many days in the cruel walk from 'way up the coast."

De Gama alone seemed unimpressed by Pedro's actions, appearance and words. He stepped up beside him and looked him over long and carefully, and then asked, calmly, "What did you do with our treasure?"

Pedro slowly turned his eyes on De Gama. " Captain, yes! What are you talking about, may ask?" he said. "The treasure is in the yonder, is it not?"

PIECES OF EIGHT

RELEASE MONDAY, NOVEMBER 11, 1935

PIECES OF EIGHT — WEAPONS OUT! — By CHARLES B. DRISCOLL

I'VE KILLED A LOT OF GOOD SAILORS FOR LESS THAN THAT!
I WOULDN'T STAND FOR YOUR ABUSE IF YOUR EYES WERE WELL!
McNaught Syndicate, Inc., N. Y.
I CAN SEE YOU WELL ENOUGH TO CUT YOU DOWN, DOG!
LAY ON!
I WARN YOU, CAPTAIN, YOUR SIGHT IS BAD!

The pirates of the Royal James and those who had come with Blackbeard in his boat gathered around while the bewhiskered pirate chief and Captain Stede Bonnet quarreled. Blackbeard shouted, Bonnet spoke more calmly, but determinedly.

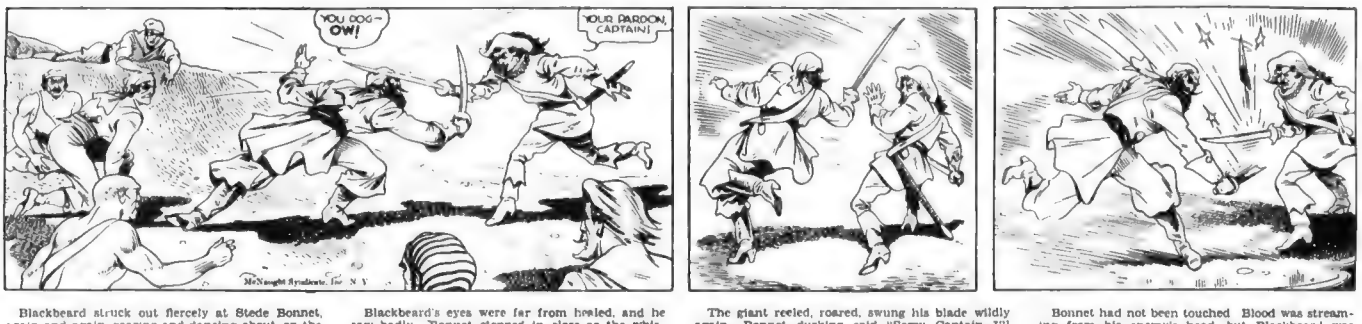
The men gradually shifted their positions until those favoring Blackbeard were near him, while Bonnet's friends formed an opposing group. As their bosses talked heatedly, it was observed that Bonnet nervously fingered his cutlass hilt

Now Blackbeard drew his cutlass, slashed through the air with it, and threatened to behead Bonnet, who didn't want to fight a half-blind enemy. "I took you for a coward when I took your ship!" cried Blackbeard.

This was too much for Bonnet, who drew his great cutlass, which he had had made for himself when he started pirating. "On guard!" he said, quietly. "I don't want to hurt you, but you must take that back!"

RELEASE TUESDAY, NOVEMBER 12, 1935

PIECES OF EIGHT — DUE! — By CHARLES B. DRISCOLL



Blackbeard struck out fiercely at Stede Bonnet, again and again, roaring and dancing about, on the shore of the river at Blackbeard Island. Bonnet, as Major in His Majesty's army, had learned all about sword-fighting, and was not to be frightened

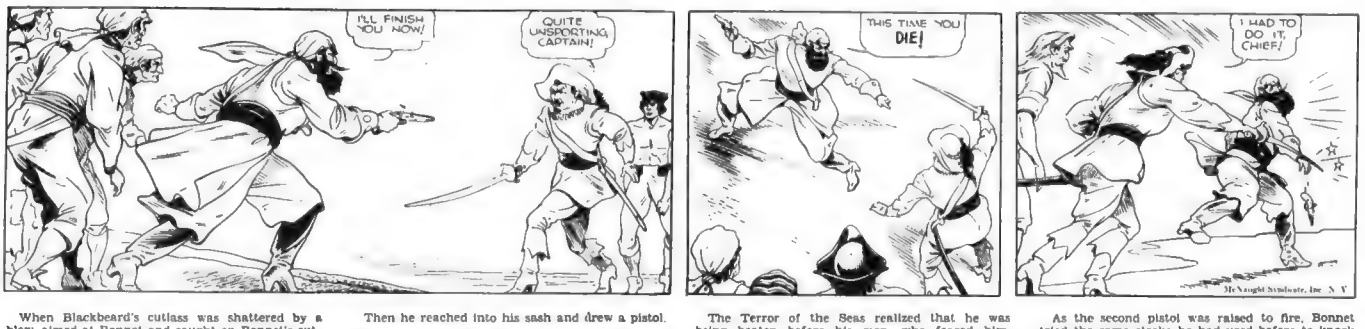
Blackbeard's eyes were far from healed, and he saw badly. Bonnet stepped in close as the whiskered fellow's lunge went wild, and struck his adversary a well-aimed blow with the flat of his cutlass, on the head.

The giant reeled, roared, swung his blade wildly again. Bonnet, ducking, said, "Sorry, Captain, I'll have to knock you down, but I won't kill you!" The enraged Blackbeard was almost winded, and his followers were disheartened

Bonnet had not been touched Blood was streaming from his enemy's head, but Blackbeard was not badly hurt. As his weapon swished through the air again, Bonnet caught it on the back of his cutlass, breaking Blackbeard's blade

RELEASE WEDNESDAY, NOVEMBER 13, 1935

PIECES OF EIGHT — TREACHERY! — By CHARLES B. DRISCOLL



When Blackbeard's cutlass was shattered by a blow, aimed at Bonnet and caught on Bonnet's cutlass, the whiskered Terror tossed away the broken weapon. Bonnet said quietly, "Enough, Captain?" Blackbeard hesitated only a moment

Then he reached into his sash and drew a pistol. As he threw out his arm to fire, Bonnet struck upward with the back of his cutlass, knocking the pistol high in air.

The Terror of the Seas realized that he was being beaten before his men, who feared him. Desperately, he drew another pistol, stepping back to avoid Bonnet. He was open to attack, but Bonnet scorned to strike.

As the second pistol was raised to fire, Bonnet tried the same stroke he had used before to knock it away. But the back of his cutlass hit Blackbeard's wrist, breaking it. The pistol fell, harmless.

BY BURNE HOGARTH

RELEASE THURSDAY, NOVEMBER 14, 1935

PIECES OF EIGHT — AFTER VICTORY — By CHARLES B. DRISCOLL

Blackbeard refused offers to bind his wrist, broken in a cutlass duel with Stede Bonnet. He walked silently to his longboat, climbed in, and shouted an order, "Back to the Revenge."

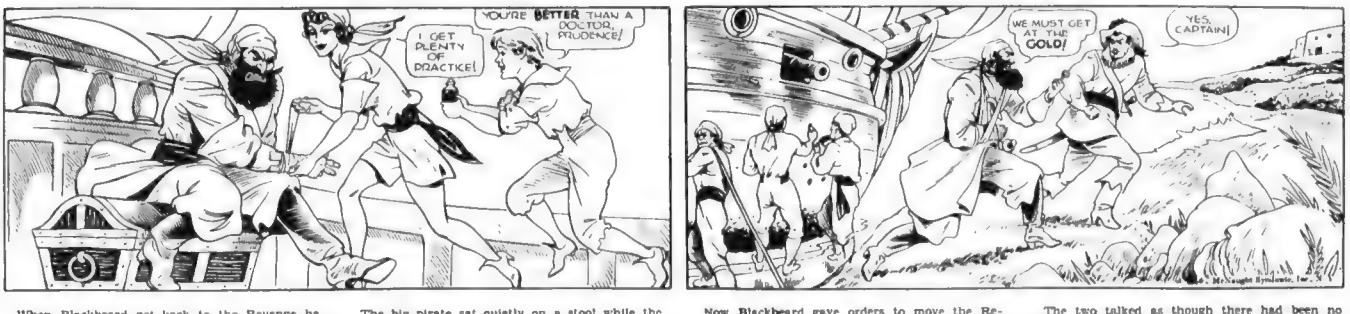
Scud stepped up, as the boat was about to shove off, and said, "There's funny things goin' on about the treasure, in the fort, Cap'n." "I'll be back tonight!" answered Blackbeard.

The men of the Royal James were proud of their Captain now, and grouped around him, timidly congratulating him for the way he had handled Blackbeard. "My only care was to avoid hurting him badly," said Bonnet.

Now the longboat was out of sight, and Bonnet gave orders for repairing the Royal James. The crippled ship was hauled further up on the beach, and patching the mysterious round holes in her hull was begun

RELEASE FRIDAY, NOVEMBER 15, 1935

PIECES OF EIGHT — NOW FOR THE TREASURE! — By CHARLES B. DRISCOLL



When Blackbeard got back to the Revenge he would not go to Prudence to have his wrist bandaged, but walked the deck sullenly until she came to him, having heard of his injury. "Sit, Captain," she said, "and I'll fix that."

The big pirate sat quietly on a stool while the girl, with the help of Jerry Hart, put splints on the broken wrist and rigged a sling for it. "It's a clean break, and will mend soon," said the Angel of the Revenge.

Now Blackbeard gave orders to move the Revenge up into the inlet, astern of the damaged Royal James. She was tied up that evening near the fort, and Blackbeard stepped ashore, where he was met by Bonnet.

The two talked as though there had been no fight. "We must see about the treasure in the vault tomorrow," said Blackbeard. "I have here the key that dog, Pedro, made for the lock and gave me."

RELEASE SATURDAY, NOVEMBER 16, 1935

PIECES OF EIGHT — MORE MYSTERY! — By CHARLES B. DRISCOLL

Blackbeard and his party went to the fort on Blackbeard Island in the morning. The bewhiskered Chief silently led Bonnet, Scud, De Gama, and Jerry Hart down the stairs to the big doors of the treasure vault

Jerry kept close to the Chief, whose eyes were still affected by an explosion that happened in this very place, weeks ago. Blackbeard gave the boy the big key to the vault doors.

Jerry examined the key and looked up at the pirate. "Do you expect to get in with this?" he asked. "Hold your tongue!" roared the irritable Blackbeard. "What do you think it's for, a weapon?"

"Because," said Jerry, "it isn't made for unlocking anything—but look!" He ran ahead to the big double doors. "Somebody's been here lately!" "How do you know that?" asked Scud. "Pull hard—you won't need the key!" answered Jerry.

LES ECHOS

HENRI FILIPPINI

J.-P. DIONNET

DAYSY TOWN et LA BATAILLE DU RIZ :
Deux nouveaux albums des aventures de Lucky Luke, de Morris et Goscinny. Petite particularité : ces albums sont réservés aux acheteurs de carburant dans les stations-service « Total ». Le premier reprend les principaux passages du dessin animé de Belvision dont « Phénix » a déjà parlé longuement. Le second réunit les histoires complètes parues dans « Pilote Pocket », soit un total de quatre aventures inédites en albums jusqu'à ce jour. Mais que les collectionneurs se rassurent, ces deux volumes doivent paraître en librairie à la rentrée.

L'ACADEMIE DE LA BANDE DESSINEE :
Sous la responsabilité de Claude Gruzka et du dessinateur Duc (Bernard Ducourant) vient de naître une école d'enseignement de la bande dessinée à distance. Parution d'une encyclopédie de la bande dessinée en huit volumes et mise en service d'une série de cours par correspondance avec possibilité d'être publiés dans une brochure annuelle pour les jeunes élèves sélectionnés. Pour recevoir la brochure explicative, écrire à : Académie de la B.D., 32, rue de Turbigo, Paris-3e.

QUADRINHOS :
« Phénix » est heureux de saluer la naissance d'un nouveau fanzine d'étude des B.D., d'autant plus qu'il est dû à notre correspondant au Portugal Vasco Granja. « Quadrinhos » présente sur 16 pages ronéotypées les échos de la bande dessinée mondiale et des nouvelles du Portugal. Pour s'y abonner : Vasco Granja, Avenida Bartolomeu de Gusmao, 4, 2e, D., na Damaia.
C'est avec retard que nous apprenons le décès du dessinateur espagnol José Laffond survenu l'an passé à Madrid. José Laffond était né en 1926 à Madrid. Après avoir beaucoup travaillé en Espagne, notamment dans Flechas, Trampolin, Chicos et Baladin, il arrive en France en 1956. Tous les amateurs des B.D. des années 50 se souviennent certainement du fameux Raj Cobra. De 1956 à 1958, il travaille pour Spirou où il livre de nombreuses histoires de l'Oncle Paul. Tout en continuant à travailler pour l'Angleterre, la Hollande et la Belgique, il entre à l'Agence Opera Mundi pour qui il va livrer près de 20 000 strips. Production qui ira de l'adaptation de romans fameux (Jack London, Jules Vernes...) aux « Destins hors série », d'A. et S. Golond, qu'il signe souvent sous le pseudonyme de Jo Barque.

LOUIS SALVERIUS
Lui aussi vient de nous quitter. Victime d'une crise cardiaque brutale, il s'est éteint dans la nuit du 22 au 23 mai, à l'âge de 38 ans. Il était entré aux Editions Dupuis en 1956 au bureau dessin de la maison. Après avoir travaillé aux Studios TVA — studio de dessin animé des Editions Dupuis — il passe sa première illustration dans « Risquetout ». Il devient ensuite metteur en page et réalise les volumes des collections « Merveilles de la vie » et « Gags de poche ». Avec les mini-récits, il se voit enfin publié et livre « La loi du scalp », sur scénario d'Yvan Delporte, il signe Salvé. Puis ce seront « Tim et Tom » et la série de gags « Whamoka », réalisés avec la complicité de Devos. Sa passion de l'Ouest lui permet de donner le jour aux « Tuniques Bleues », en 1968, avec le scénariste Raoul Cauvin. C'est très vite le succès pour ce dessinateur sympathique. Deux albums ont vu le jour en 1972, d'autres devaient suivre. Il va sans dire que si les Editions Dupuis décident de poursuivre les « Tuniques Bleues » la succession sera lourde.
« Phénix » présente, au nom de ses lecteurs, aux familles Laffond et Salvérius, ses plus sincères condoléances.

MANDRAKE et PHANTOM hebdo
Les Editions des Remparts-Spada viennent de réaliser un petit exploit en publiant dans leur format d'origine les premières planches de Mandrake et du Fantôme. Chaque semaine, huit planches de Phil Davis ou de Ray Moore, peut-être encore quelque peu bousculées, mais quels progrès et aussi quelle surprise pour tous les amis de l'Age d'Or. Une initiative qui devrait se poursuivre chaque semaine puisque l'éditeur a déjà prévu de publier les bandes quotidiennes après épuisement des planches du dimanche.

OLE SAN ANTONIO :
Après avoir connu le crayon de Henri Blanc dans « France-Soir » et celui de Dubout dans les Romans, l'illustre commissaire San Antonio vient de trouver un nouveau dessinateur ou plutôt de nouveaux dessinateurs. Il s'agit en effet, d'Henri Desclez, aidé de Franz et quelques autres, qui vient nous conter (avec l'aide de Patrice Dard) les aventures sud-américaines de San Antonio fiché de son éternel Bérurier. Ce premier album tiré à 500 000 exemplaires sera suivit d'un second à la rentrée — San Antonio en Ecosse — (800 000 exemplaires), et d'un troisième en fin d'année « Vas-y Béru », qui, lui, devrait atteindre le million d'exemplaires. Ole San Antonio. Editions du Fleuve Noir, 10 F.

ALFRED :
Le bulletin mensuel de la Société Française de la Bande Dessinée continue à paraître régulièrement. Si certains échos de « Phénix » se trouvent dans « Alfred », nombre de nouvelles et de comptes rendus ne paraissent que dans « Alfred ». Si vous voulez être informés de tout ce qui se passe dans le monde de la bande dessinée, de la plus petite nouvelle à la plus importante, une seule solution : lire « Alfred ». Pour cela il suffit d'adhérer à la S.F.B.D. en envoyant 30 F à Claude Moliterni, 36, rue des Boulangers, 75-Paris-5e. Signalons qu'outre « Alfred », vous aurez droit à deux rééditions de classiques de l'Age d'Or, à quatre réunions aux Arts Décoratifs et à la Convention de la bande dessinée.

4e CONVENTION DE LA BANDE DESSINEE

ORGANISEE PAR LA SOCIETE FRANÇAISE DES BANDES DESSINEES

Le SAMEDI 7 OCTOBRE 1972 de 10 h à 19 h

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ
24, rue Saint-Victor, PARIS-Ve

Métro : Maubert-Mutualité - Cardinal Lemoine - Jussieu Autobus : 63 - 86 - 24 - 47

avec la participation des EDITIONS :
BAYARD PRESSE - CASTERMAN - DARGAUD - DUPUIS - FLEURUS - LOMBARD - PUBLICNESS - S.E.R.G. - DU SQUARE - VAILLANT - VENTILLARD - MICKEY.
LES FANZINES - LES PROZINES - LES CLUBS : C.A.B.D. - G.E.L.D. - IMMAGINE - ETC.
et le MARCHE DES VIEUX ILLUSTRES - COMIC-BOOKS - ETC.
avec la participation des DESSINATEURS ET SCENARISTES
AUDIO-VISUEL DE 400 DIAPOSITIVES SUR LA BANDE DESSINEE

L'ŒIL DU PURGATOIRE
L'EXPERIENCE DU Dr MOPS
Collection « Ailleurs et demain » classiques ; éditions Robert Laffont.
Après Marabout (La guerre des mouches), la collection de Gérard Klein exhume 2 romans de Jacques Spitz, un des écrivains de S.-F. français qui apparurent avant-guerre, alors même que la science-fiction US balbutiait. Le premier ouvrage, « L'œil du purgatoire », aventure d'un artiste ; génie raté, qui se met à « voyager dans la causalité », c'est-à-dire, à voir dans le présent l'aspect futur des choses, est un chef-d'œuvre, amer et poétique. Le second, « L'expérience du Dr Mops » est une première mouture de la même idée mêlée à un très beau roman d'amour ; moins parfait mais attachant. Comme Marabout vient de rééditer un autre grand livre méconnu « Les hommes frénétiques » de Pérochon, espérons qu'une des 2 maisons rééditera bientôt « L'autre côté » et d'autres livres du meilleur écrivain de science-fiction français oublié : Claude Farrère.

« MISSION STELLAIRE »
et « LA QUETE SANS FIN »
Club du Livre d'Anticipation ; éditions Opta.
Ce volume réjouira les nostalgiques de l'« âge d'or » de la science-fiction puisqu'il contient deux romans inédits de Van Vogt.
Le premier, « Mission stellaire », est un ouvrage ancien, typique de la manière qui l'a rendu célèbre : découverte d'une civilisation humaine qui possède des pouvoirs psychiques, difficultés des possesseurs desdits pouvoirs par rapport aux gens du commun. Problème-échiquier que résout un héros vanvogtien type. Un bain de jouvence même si le livre est inférieur à ses chefs-d'œuvre.
Second titre, « La quête sans fin » est — oh surprise ! — un roman récent de Van Vogt. Comme nous l'explique la préface de Patrice Duvic, « Il » s'est enfin décidé à reprendre la plume ! Mêlant plusieurs thèmes qu'il avait déjà abordés, Van Vogt nous donne un roman d'une éblouissante virtuosité bâtie autour d'un personnage inhabituel, cynique, égoïste, prêt à tout pour obtenir l'objet de sa quête (l'immortalité). Un très beau livre. La seconde carrière de Van Vogt promet d'être passionnante.
Le livre est illustré avec le talent qu'on lui connait par Mœbius (Giraud) avec un refus du spectaculaire et de la « scène à faire » qui donne un résultat très curieux.

TSCHAI
Club du Livre d'Anticipation ; éditions Opta.
Tschaï de Jack Vance, l'auteur de « Cugel l'astucieux », est une grande fresque romanesque à la manière d'Edgar Rice Burroughs, elle en a le souffe, l'ampleur, l'invention, la richesse et ce sens du rebondissement feuilletonesque qui fait qu'une fois le livre ouvert, on a de la difficulté à l'abandonner avant sa conclusion ; or, il s'agit d'une imposante tétralogie publiée ici en 2 volumes ! C'est dire qu'il vaut mieux, avant de l'aborder, finir les travaux urgents,

Pour ceux qui s'intéressent à la bande dessinée « Mumin », les Editions M. Moenig Comic viennent de publier un bel album « Super Mumin ».

et puis partir, sans remord, à la découverte du monde de Tschaï, à la suite du terrien Adam Reith qui y a échoué et qui, avant de trouver l'astronephe dont il a besoin, rencontrera des extra-terrestres : les Chashs, les Wankhs, les Dirdirs, les Pnums, des hommes qui ont choisi de leur ressembler, d'autres aux civilisations non moins étranges ; tout cela Adam Reith le bouleversera, le transformera, sans trop s'en rendre compte, grâce à sa logique et à son optimisme frondeur de terrien qui lui permettront maintes fois de réussir l'impossible. Le grand mérite de l'ouvrage, comme le fait remarquer une excellente préface, est d'être palpitant mais sans les naïvetés habituellement attachées au genre. Les 2 volumes sont illustrés par Philip Caza et il faut dire que, si le mélange graphique des gardes n'est pas très heureux, les autres illustrations : têtes de chapitres, cartes sont belles et que les portraits des 4 grandes races extra-terrestres sont extraordinaires. A mon sens une des plus belles réussites du CLA.

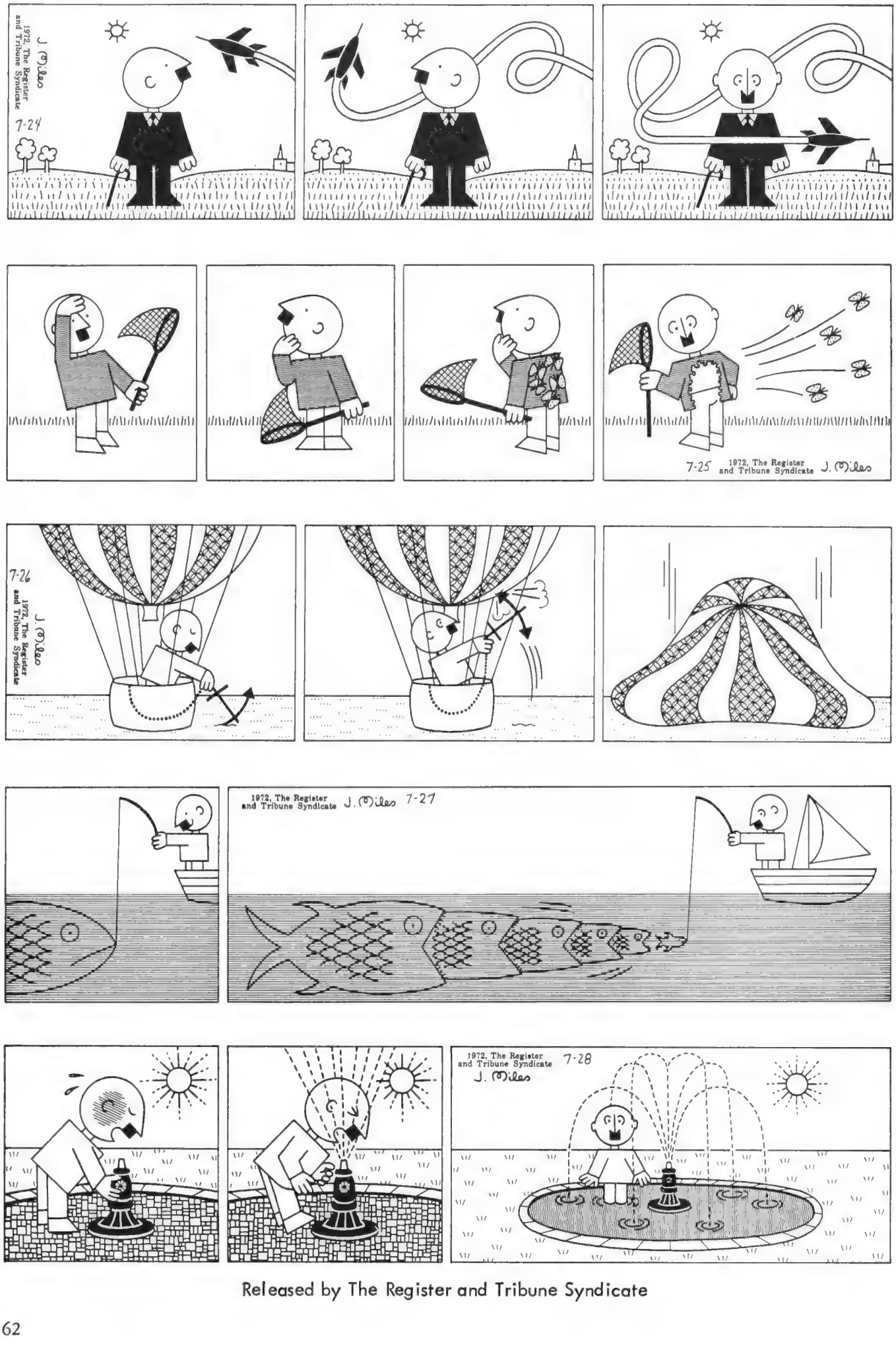
LES INNOMMABLES
Collection « Dans le fantastique » ; Christian Bourgois éditeur.
Ecrit par Claude Klotz, à qui l'on doit l'intéressante série policière des aventures de Reiner au sadisme échevelé, ce livre se propose de renouveler le roman préhistorique et il réussit partiellement en mêlant les ingrédients suivants : « écriture préhistorique » — on est plus près de San Antonio que de Rosny Aisné — recréation complètement démente de la préhistoire (les hommes nés du limon ont des sexes préhensibles, des têtes rétractiles... et leurs successeurs naissent dans des fleurs) ; et un humour noir, féroce, pesant mais efficace. Ce n'est pas un grand livre mais il est agréable et ne ressemble à rien de connu ; que demander de plus ?

LE RODEUR DEVANT LE SEUIL
Collection « Dans le fantastique » ; Christian Bourgois éditeur.
Ce livre de Howard Philips Lovecraft et de son disciple August Derleth peut être envisagé de deux manières :
— Pour les gens qui ignorent Lovecraft (a fortiori Derleth) : ne lisez pas cet ouvrage mineur et commencez plutôt par « Démons et merveilles » (10-18).
— Pour les amateurs avertis : ne manquez pas cet intéressant roman, parce qu'il est un des rares ouvrages de Lovecraft non encore traduit (reste hélas son admirable correspondance), parce que c'est une angoissante histoire de « possession ancestrale » dans le cadre familier de la Nouvelle-Angleterre, et parce que, surtout, on y décrit de manière détaillée les « Cthulhu Mythos », la dernière partie du livre étant un véritable guide de l'innommable.

LES MONTAGNES DU SOLEIL
Collection « Ailleurs et Demain » ; Ed. Robert Laffont.
Classique histoire d'une terre postatomique retombée en enfance où la curiosité d'un homme amènera à un bouleversement général, et d'une rencontre entre les terriens et les humains qui, émigrés sur d'autres mondes, reprennent contact avec la planète originelle. Ce livre, fort bien écrit, est dû à un jeune scientifique, Christian Léourier — c'est son premier ouvrage de fiction et il est suffisamment bon pour espérer qu'il y en aura d'autres.

PERKINS

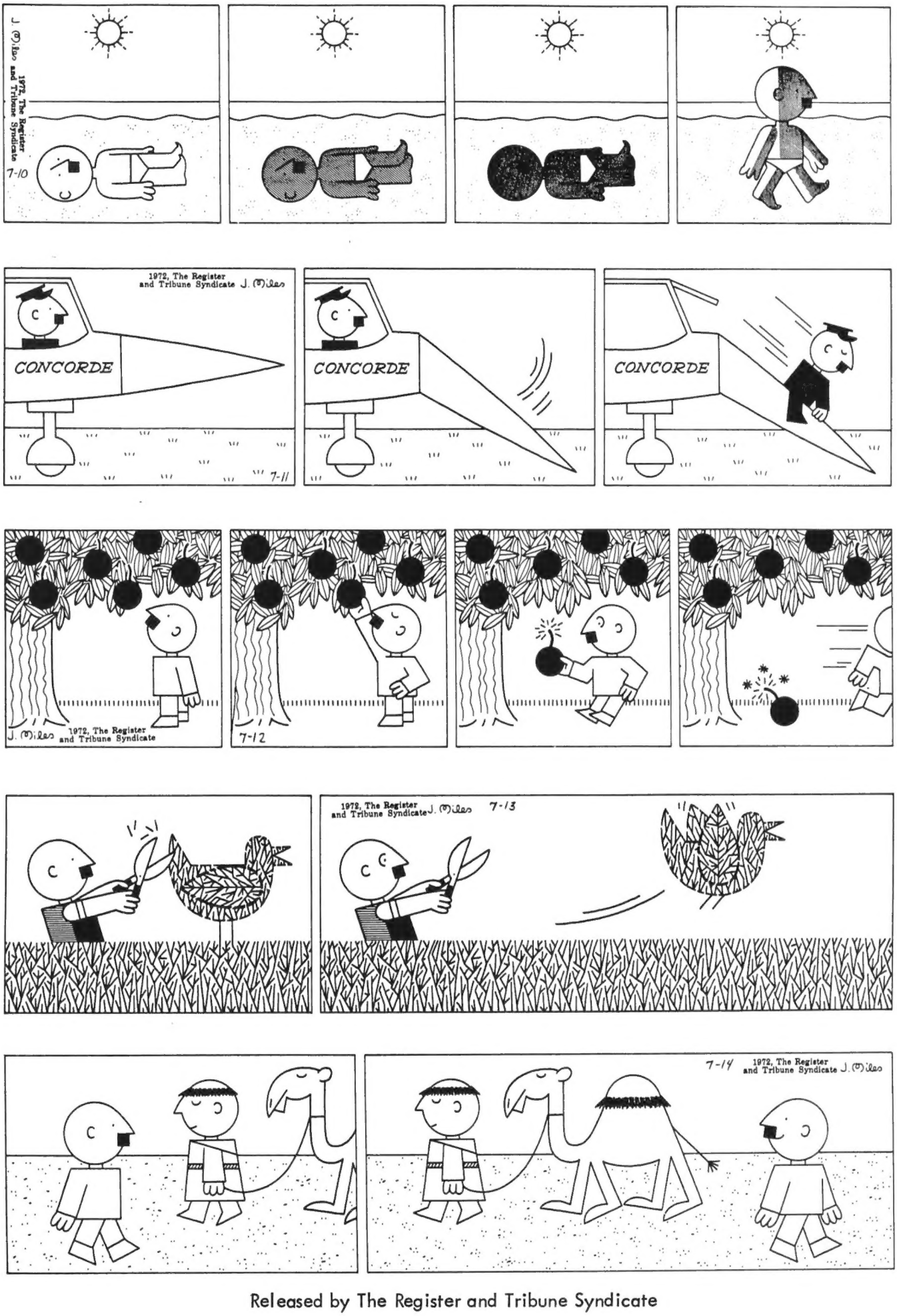
by John Miles



Released by The Register and Tribune Syndicate

PERKINS

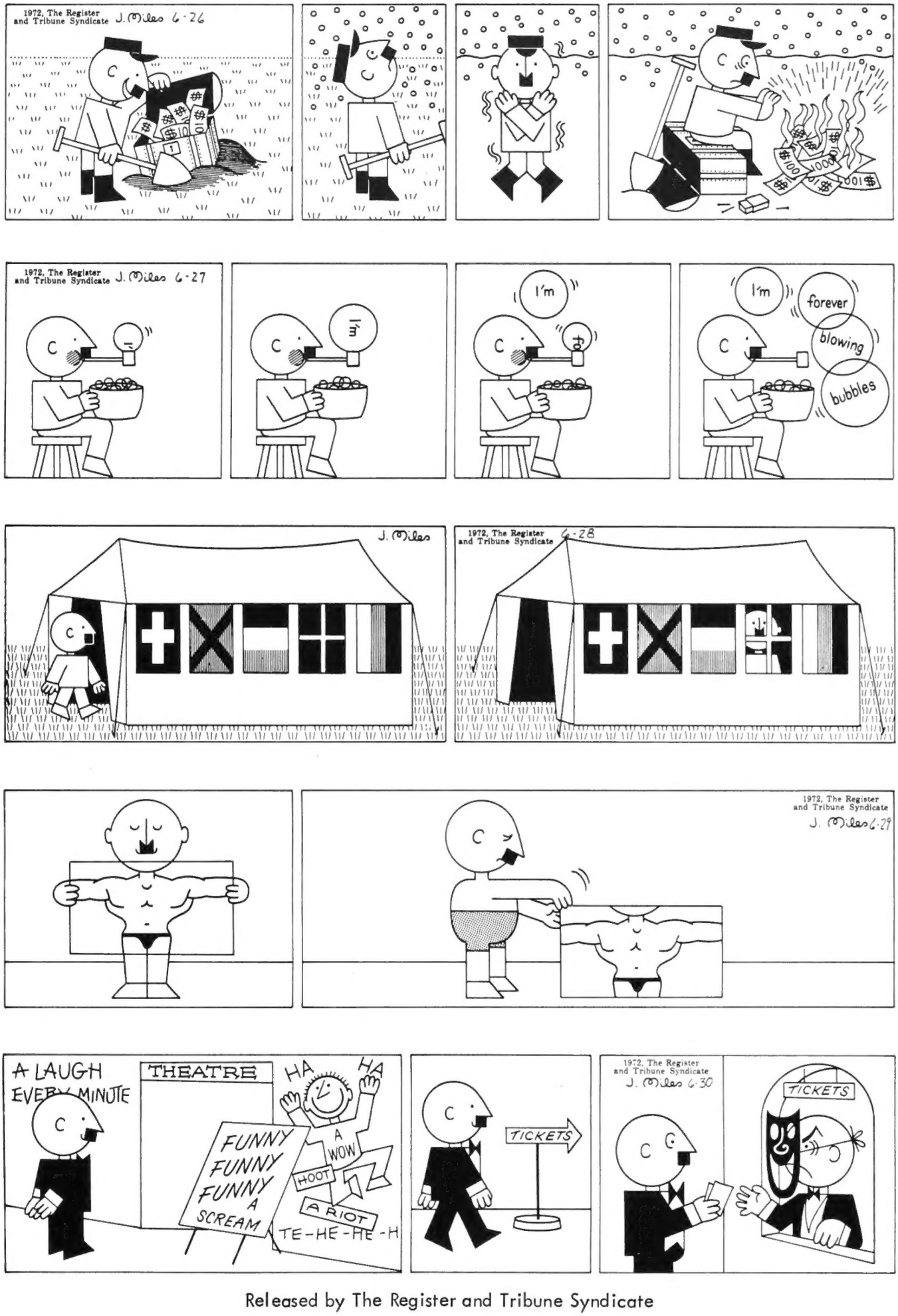
by John Miles


J. (M)iles
1972, The Register and Tribune Syndicate
7-10
1972, The Register and Tribune Syndicate J. (M)iles
CONCORDE
7-11
CONCORDE
CONCORDE
J. (M)iles 1972, The Register and Tribune Syndicate
7-12
1972, The Register and Tribune Syndicate J. (M)iles 7-13
7-14 1972, The Register and Tribune Syndicate J. (M)iles

Released by The Register and Tribune Syndicate

PERKINS

by John Miles



Released by The Register and Tribune Syndicate

TOUS LES ALBUMS DE BANDES DESSINEES LES FANZINES LES REEDITIONS DE L'AGE D'OR SE TROUVENT

Ph. Johnsson

A LA LIBRAIRIE DES JEUNES
COIN Bld St-GERMAIN - RUE St-JACQUES
PARIS-5e

29 OCT. - 1er NOV. 72 :
1er FESTIVAL D'ANIMATION

1er NOV. - 4 NOV. 72 :
8e SALON INTERNATIONAL DES COMICS

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS :
CLAUDE MOLITERNI
36, RUE DES BOULANGERS - PARIS Ve
633.03.19
DIRECTION : RINALDO TRAINI - IMMAGINE